POUR RECEVOIR OVNI-PRESENCE PAR LA VOIE DES AIRS...



... remplissez ce bon

Je m'abonne à Ovni-Présence et recevrai, en cadeau, plusieurs numéros à choisir dans la liste ci-dessous :

offre de bienvenue réservée aux nouveaux abonnés

☐ n° 27 : de natura rerum ufologicarum
☐ n° 32 : ovni contre Puma SA 330
☐ n° 36 : UFO Solar sur ciel italo-suisse
☐ n° 39 : Laurent a-t-il enregistré une soucoupe ?
☐ n° 40 : MJ-12 : crash ou intox
☐ n° 42 : RPV, ces drôles de machines volantes

Abonnement pour ☐ 4 n° - 140 FF/ 35 FS (+ deux n° gratuits)
☐ 8 n° - 260 FF/ 65 FS (+ quatre n° gratuits)

Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Date : .... Signature : ....

Paiement à effectuer :
– France uniquement : par chèque libellé à l'ordre de Sos-Ovni, adressé à Ovni-Présence, B.P. 57, 13244 Marseille La Plaine Cedex 01.
– Suisse : paiement sur le CCP 10-63728-7 pour Ovni-Présence, C.P. 102 - St-Paul, CH - 1000 Lausanne 7 (utilisation possible du bulletin de versement pour la correspondance).
– Autres pays : par virement au CCP 10-63728-7 pour Ovni-Présence C.P. 102 - St-Paul, CH - 1000 Lausanne 7 ou par chèque international émis par une banque devotre pays

N °53

• APPEL AUX CRANKS • HONGRIE : CERCLE CARRE DANS LES BLES !

ovni Présence

• Les vaisseaux aériens des chroniques d'Agobard viendraient de Magonie, contrée céleste inconnue des hommes...

DES SOUCOUPES AU MOYEN-AGE ?





T. n° 53 - juillet 1994 - 35FF/9FS
L 5406 - 53 - 35,00 F-RD

• S.E.T.I. ET UFOLOGIE : CHERCHEZ LA DIFFERENCE !

QUI, DANS LA COURSE A L'EXTRATERRESTRE, ARRIVERA LE PREMIER : LES BIOASTRONOMES (AVEC LEURS RADIOTELESCOPES) OU LES UFOLOGUES (AVEC LEURS TEMOIGNAGES OVNIS) ?

Sommaire

4 - La Magonie n'est plus ce qu'elle était
Magonia, la légendaire...
par Jean-Louis Brodu

13 - Ovnis, manipulateurs du temps, lynchages et pluies de sorciers
par Frédéric Dumerchat

17 - En questions : M. Meurger, pour la nouvelle revue *Scientifictions*

18 - Etats-Unis : comment tourner la loi sur la liberté de l'information
par Jacques Scornaux

20 - Les ovnis sont-ils la proie ou l'ombre de Seti ?
par Pierre Lagrange

24 - La parapsychologie à l'université

25 - L'homme précambrien

26 - Sociologie d'une prophétie martienne

27 - L'ancrage culturel de H. P. Lovecraft

28 - Paléovisites

29 - L'irrationnel à la russe

30 - Appel aux cranks

31 - Carré dans les blés en Hongrie ! Nouvelle quadrature du cercle ?
par Gilles Munsch

35 - Boîte aux lettres avec des contributions de Giuseppe Stilo, Jacques Scornaux, Michel Meurger, Gildas Bourdais, Thierry Pinvidic et Richard D. Nolane

EDITO

Recherche ET désespérément

Les hommes auront vraiment tout essayé pour s'en approcher : à Socorro, au Nouveau-Mexique, on a bien failli, et par deux fois, parvenir à traquer ces extraterrestres que l'on recherche depuis la nuit des temps, par tous les moyens imaginables. C'est tout d'abord Lonnie Zamora, policier de son état qui, un beau jour de 1964, s'improvise chasseur d'un engin non identifié collé au sol, aux côtés duquel deux entités s'affairent avant d'embarquer et de décoller au nez et à la barbe de notre témoin. Cette affaire ovni impressionnera toute une génération d'ufologues et, même si certains pensent qu'il s'agissait d'essais du fameux LEM de la NASA, on en retire l'impression d'être passé tout prêt de quelque chose de plus important encore...



Lob & Gigi - Dargaud

C'est ensuite, à Socorro toujours, une impressionnante batterie de radiotélescopes que Carl Sagan, dans son roman *Contact*, imagine de mettre au service du programme Seti de recherche d'ondes radio envoyées par des extraterrestres. Les ufologues cèdent ici la place aux bioastronomes, mais ces derniers ont eu jusqu'ici peu de chance : avec les extraterrestres, qui n'ont pas daigné se manifester ; avec le Congrès qui n'a pas daigné reconduire le budget de MegaSeti.

Rendez-vous manqués jusqu'ici, que ce soit à Socorro ou ailleurs. Qui de l'ufologue ou du bioastronome, arrivera le premier (à découvrir en p. 20) ?

Autre exemple des techniques imaginées par l'homme pour pister ces/ses extraterrestres : la lecture du passé. Car, s'« ils » existent et si l'on tarde à en faire la démonstration dans le présent, avec les témoignages ovnis, ou dans le futur, avec les écoutes Seti, il reste à faire un retour dans le passé et voir si l'on n'en trouve pas la trace dans certaines oeuvres picturales ou littéraires. Deux exemples dans ces colonnes avec Agobard et la Magonie (voir dossier en p. 4) et la recension d'*Autrefois les extraterrestres* (un livre récemment paru sur ce sujet, voir p. 28).

Et si les efforts des ufologues, des scientifiques ou des historiens n'aboutissent pas, il sera encore possible de rêver en se livrant à des communications télépathiques avec quelque médium de service (à lire en p. 26), ou de se demander si, pour voir un extraterrestre, il ne suffit pas de regarder son reflet dans une vitre par une belle nuit étoilée, tandis que l'on se souvient des sauts de puce que faisaient Armstrong et Aldrin sur le sol sélénite voici 25 ans, un peu à la manière des deux humanoïdes surpris par l'agent de police L. Zamora à Socorro, quelques années plus tôt...

Ovni-Présence

Ovni-Présence n° 53
juillet 1994

Ovni-Présence : un simple jeu de mot ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-Présence est une publication trimestrielle de Sos-Ovni, asbl loi 1901 (BP 324, 13611 Aix Cedex 1).

Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, de quelque manière que ce soit ou adaptation, même partielle, de texte, dessin ou photo est rigoureusement interdite. Une autorisation peut être accordée sur demande écrite, à condition de citer l'auteur, la source, l'adresse de la revue et de fournir un justificatif.

Rédacteur en chef : Yves Bosson
Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Bertrand Méheust.
Directeur de la publication : Perry Petrakis

Rédaction, abonnements, administration :
Pour la France uniquement :
Ovni-Présence
B.P.57
F - 13244 Marseille La Plaine Cedex 01
Tél : 91 47 51 07 - Fax : 91 47 51 07
Minitel 36-15 ZET
Pour la Suisse et tous les autres pays :
Attention : nouvelle adresse
Ovni-Présence
C.P. 102 - St-Paul
CH - 1000 Lausanne 7
Tél : 037/61 35 16 - Fax : 037/61 75 68
CCP : 10-63728-7

Observations d'ovnis :
Suisse : Registre des observations d'ovnis en Suisse (ROOS), tél. 037/61 35 16. France : Sos Ovni, tél. 42 20 18 19

Impression, photogravure :
Imprimerie Robert - Marseille.
Diffusion : M.L.P. – Naville

En couverture : Magonia, la légendaire. Interprétation artistique d'Eric Seigaud. En médaillon : radiotélescope du VLA, Nouveau-Mexique. Photographie de Pierre Lagrange. Maquette de couverture : Benoît Roux.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro : Jacques Berlioz, Roberto Pinotti.

Dépot légal : à parution.

© Ovni-Présence 1994.

LES NOUVELLES

Création d'un centre international de documentation à St-Marin

En même temps que le fiasco du projet de « SEPRA européen », on apprenait que la République de Saint-Marin, non seulement tient sa promesse d'organiser périodiquement un congrès dont la première édition a eu lieu l'année passée (voir *OP* 51, p. 20 et ci-après), mais en plus a décidé de créer un « Centre international de documentation et d'étude des ovnis ». Ce centre comportera :

- une exposition de photos et revues ufologiques du monde entier,
- une bibliothèque accessible à tous (mais pas de service de prêt),
- des archives (coupures de presse, cassettes audio et vidéo, etc.).

Ses activités seront contrôlées par un comité scientifique composé de trois universitaires et le responsable sera Roberto Pinotti, du Centro Ufologico Nazionale (CUN). Les membres du comité scientifique sont déjà connus : Corrado Malanga (chimiste, Université de Pise, membre du comité du CUN), Roberto Fondi (géologue, Université de Sienne) et Giorgio Buonvino (astronome, Université de Rome). Des ufologues du CUN et du CROVNI travailleraient dans ce centre, assistés d'un gardien. On ne peut qu'applaudir à une telle initiative, mais il est à espérer que ce centre sera tenu à l'écart de la guéguerre que se livrent encore actuellement les deux plus importants groupes italiens (voir *OP* 40, p. 21)...

B. Mi

Deuxième Symposium international de Saint-Marin, 7 et 8 mai 1994

Organisé conjointement par le Centro Ufologico Nazionale (CUN) et le nouveau Centro di Ricerche sugli OVNI (CROVNI, groupe de St-Marin né à la suite du 1[e] congrès), et toujours parrainé par le Dicastère des télécommunications et des transports de la petite république, ce congrès a de nouveau fait salle comble. Plus de 200 personnes provenant d'Italie, Saint-Marin, Etats-Unis, Suisse, Russie, Espagne et Allemagne sont venus débattre du thème «Ovnis : secret et vérité». Parmi les 25 exposés présentés (au pas de charge !), citons : problèmes actuels de l'ufologie russe (Boris Chourinov), les mutilations animales aux Etats-Unis (Linda Moulton Howe), les crashes et le MJ-12 (Stanton T. Friedman), analyses chimiques de traces (Corrado Malanga), la conspiration du silence en Espagne (Javier Sierra) et en Allemagne (Michael Hesemann), films vidéo en Australie, Mexique et Crimée (Roberto Doz) et l'ufologie en Suisse (le soussigné). Un débat a eu lieu le soir du samedi 7, en direct à la TV de St-Marin.

On aurait pu espérer que les organisateurs limiteraient le nombre d'orateurs vu l'expérience de l'année passée, mais hélas il n'en a rien été. Ainsi, les questions après les exposés étaient interdites, par manque de temps : plutôt frustrant pour le public et les orateurs, alors que plusieurs exposés inutiles, stupides et/ou hors-sujet auraient pu être supprimés sans douleur... Par contre, le service de traduction simultanée en italien et anglais a été très apprécié.



B. Mancusi

▲ La table ronde, le soir du 7 mai, quelques minutes avant le commencement de l'émission : Linda Howe, Brian O'Leary (ex-astronaute), Roberto Pinotti (organisateur), Mario Pastore (journaliste RAI, animateur du débat), Boris Chourinov et Stanton Friedman.

A noter que Boris Chourinov a lâché une petite bombe lors de ce congrès : selon lui, il ne se serait rien passé à Voronej (voir *OP* 43-44, p. 13). Ce serait tout simplement le groupe ufologique local qui aurait monté toute l'affaire !

B. Mi

Les Actes du premier symposium (1993) peuvent être commandés au CUN, c/o Gianfranco Neri, casella postale 823, I-40100 Bologna (prix : 20 000 lires + port). Pour ceux de 94, il faudra attendre un peu.

Congrès annoncés

▌RUSSIE, du 18 au 24 août : Dialogue ovni 94 - *Ufologie, espace, culture*. Croisière de Moscou à Samara à bord de l'*Alexandre-Raditchov*. Organisateurs : Centre d'études non traditionnelles "Alfa", Société agro-industrielle "Samaria", Société russo-américaine "Samara-Dialogue" et Section de l'Académie internationale d'informatique pour la région de la Volga, tél. (846-2) 32 08 29, fax (846-2) 32 51 66.

▌GRANDE-BRETAGNE, du 27 au 28 août : Conférence ovni 94. Lieu : Station Hotel, Blackpool. Organisateur : LAPIS, Joe Dormer, 293 Devonshire Rd, GB-Blackpool FY2 0TW, tél. (0253) 35 68 21.

▌HONGRIE, 1[er] et 2 octobre : Congrès européen sur les véhicules spatiaux intergalactiques (*sic !*). Lieu : Debrecen. Organisateur : Magyar UFO Kutato Halozat, Pf. 160, H-4002 Debrecen.

Remue-ménage en Suisse allemande

La TV suisse alémanique DRS a diffusé une série de huit émissions intitulée *UFO-Report* dans sa rubrique «Schweiz aktuell». Diffusées du 19 avril au 7 juin, à 19h00, elles ont abordé divers thèmes : témoignages de pilotes Swissair et militaires, interviews d'ufologues suisses allemands et allemands, les contactés Raël et Meier, etc. Cette série a connu un énorme impact en Suisse allemande, elle a suscité d'autres émissions TV et radio et des dizaines d'articles de presse. Elle a d'autre part forcé le divisionnaire Hansruedi Fehrlin a admettre que le Service de renseignements de l'aviation militaire recueillait les témoignages ovni (ce que les ufologues suisses savaient depuis longtemps).

B.Mi

Un dossier complet sur la célèbre rencontre rapprochée du IXe siècle

La Magonie n'est plus ce qu'elle était...

• par Jean-Louis Brodu



Benoit Roux

« Enfin, ce n'est pas sans raison qu'on tient que le grand bruit, comme des cloches ou des canons, peut diminuer l'effet de la foudre... »

Descartes. *Les Météores* (des tempêtes, de la foudre et de tous les autres feux qui s'allument en l'air), 320.

1 - Un traité contre les « superstitions »

Les chroniques des siècles passés ont été parcourues par de nombreux ufologues dans le but d'accréditer la notion que les ovnis ne sont pas un phénomène récent. On devait ainsi pouvoir reconnaître leurs ombres portées en interprétant à la lumière des affaires modernes, ce qui avait été décrit, suivant l'époque, comme des prodiges divins, des actes de magie ou de simples superstitions (1). L'un des textes qui fit l'objet de cette périlleuse relecture est le fameux « *Liber contra insulsam vulgi opinionem de grandine et tonitruis* » (Livre contre les opinions fausses concernant la grêle et le tonnerre). Un traité attribué à Agobard, un fin lettré hispani (2), qui était devenu archevêque de Lyon vers 813, puis fut canonisé après sa mort. Ce texte, rédigé en latin, a la forme d'un sermon. Agobard y fournit des exemples des méthodes (citations bibliques, critiques du témoignage, démonstrations rationnelles, comparaisons entre divers émois populaires) qu'il employa lui-même pour réfuter des croyances « superstitieuses » fort courantes à son époque. Il est possible que ce traité ait été destiné aux membres du haut clergé confrontés à la lourde tâche d'orienter vers le christianisme les croyances des divers peuples qui composaient l'Empire chancelant de Louis, dit le Pieux (3). On ignore s'il fut écrit avant ou après le concile de Paris de 829 où de nombreux sages dénoncèrent la croyance à ces maléfices qui pouvaient, dit-on : « *troubler l'air, envoyer la grêle, enlever les fruits et le lait pour les donner à d'autres, et faire des prodiges innombrables.* » (4)

Agobard s'en prenait à une « superstition » à laquelle adhéraient, dit-il, la plupart de ses contemporains de la région lyonnaise sans distinction de position sociale. Ceux-ci attribuaient à certains individus appelés « tempestaires » le pouvoir de soulever des « vents levatices » pour dérober les fruits de la terre (c'est-à-dire les cultures). Pourtant, c'est un détail secondaire du sermon d'Agobard qui intéressa les ufologues. L'historien, Pierre Riché pouvait ainsi le résumer : « *Ces tempestaires cèdent les récoltes détruites par les orages à des hommes venus d'un pays nommé Magonie dans des vaisseaux volants, ancêtres des soucoupes volantes* » (5). L'on retrouve ici un phénomène de récupération presque identique à celui décrit par Jean-Loïc Le Quellec à propos des fresques de « Martiens du Sahara » (6) : l'utilisation par des chercheurs bon teint, ici des historiens, d'un terme ufologique en guise de boutade pour désigner un détail d'un de leurs objets d'étude, puis la récupération de ce nouvel objet magnifié par des ufologues toujours à l'affût d'un bel artefact ovniesque.

2 - Des Magoniens tombent dans Lyon !

Dès les années 60, chez de nombreux auteurs qui cherchaient une voie autre que l'hypothèse extraterrestre au premier degré, avait surgi le concept que les ovnis n'auraient dû avoir aucun mal à se manifester au Moyen Age sous la forme de navires voguant sur les nuages, puisqu'ils empruntaient les atours de l'engin de Robur le conquérant dans les affaires d'aéronefs fantômes du XIXe siècle, et qu'ils apparaissaient aussi flamboyants qu'une couverture d'*Astounding Stories* dans les témoignages des années 50. Le passage suivant du traité d'Agobard fut ainsi inséré par d'innombrables auteurs dans la casuistique ufologique :

« Nous avons vu et entendu beaucoup de gens assez fous et assez aveugles pour croire et pour affirmer qu'il existe une certaine région appelée Magonie, d'où partent, voguant sur les nuages, des navires qui transportent dans cette même contrée, les fruits abattus par la grêle et détruits par la tempête, après toutefois que la valeur des blés et des autres fruits ait été ☞

Agobard et ses écrits

Les renseignements concernant la vie d'Agobard sont succincts et proviennent, pour l'essentiel, de quelques notes trouvées en marge d'un manuscrit médiéval. Probablement né en 779 et semble-t-il en Espagne, on le retrouve plus tard dans le sud-est de la Gaule et à Lyon où il devint prêtre après avoir effectué des études. Il accéda à l'épiscopat en 814 à Lyon (un centre intellectuel de l'époque), ville dont il sera par la suite archevêque, jusqu'à sa mort en 840.

Très actif, il participe à des conciles et intervient sur la scène politique, prenant notamment parti, contre leur père, pour les fils de Louis le Pieux, successeur de Charlemagne à la tête de l'Empire carolingien ; ce qui lui valut un exil de deux ans. Agobard était un homme d'Eglise très représentatif de son temps, où religion et affaires publiques s'interpénètrent constamment.

On a conservé de cet homme instruit des écrits en latin, ce qui lui vaut d'être une personnalité incontournable et souvent citée par tous les historiens qui étudient cette époque. Des écrits qui furent sauvés de la destruction – dit-on – par Papire Masson qui les publia en 1605. Ils furent ensuite plus correctement et complètement édités en 1666 ; l'abbé Montfaucon de Villars a ainsi pu en prendre connaissance. Ils figurent depuis dans tous les grands recueils, la dernière édition scientifique datant de 1981.

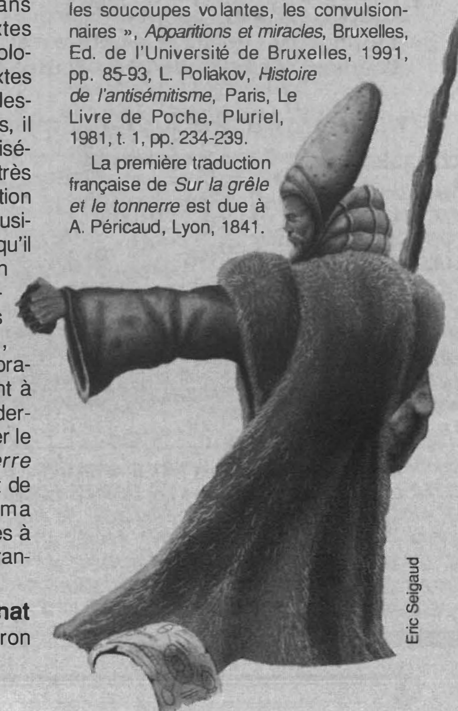
Il s'agit d'écrits polémiques, assez courts, que l'on peut classer dans quatre grandes catégories : textes politiques ; textes traitant de théologie, de liturgie et de pastorale ; textes qui combattent le judaïsme – pour lesquels, comme c'est parfois le cas, il est assez abusif de le taxer d'antisémitisme, car, même si son ton est très dur et s'il demande une séparation entre juifs et chrétiens, c'est exclusivement par rapport à la religion qu'il se situe – ; enfin des textes qui s'en prennent aux « superstitions » - d'ailleurs un de ses angles d'attaque contre le judaïsme, comme les ordalies ou certaines pratiques liées au culte, spécialement à celui des saints -. C'est dans ce dernier ensemble que l'on peut placer le traité *Sur la grêle et le tonnerre* rédigé probablement vers le début de son épiscopat et qui est à ma connaissance le seul de ses textes à avoir été entièrement traduit en français. ☐

Frédéric Dumerchat
collaboration Dominique Caudron

Références

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique, 1909, t. 1, col. 998-1001 ; *Dictionnaire de biographie française* 1933, t. 1, col. 613-615 ; *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Age*, Paris, Le Livre de Poche, La Pochothèque, 1992, pp. 23-24 ; H. Platelle, « Agobard, évêque de Lyon († 840), les soucoupes volantes, les convulsionnaires », *Apparitions et miracles*, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1991, pp. 85-93, L. Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, Le Livre de Poche, Pluriel, 1981, t. 1, pp. 234-239.

La première traduction française de *Sur la grêle et le tonnerre* est due à A. Péricaud, Lyon, 1841.



Eric Seigaud

☞ *payée par les navigateurs aériens aux tempestaires, de qui ils les ont reçus. Nous avons vu même plusieurs de ces insensés qui, croyant à la réalité de choses aussi absurdes, montrèrent à la foule assemblée quatre personnes enchaînées, trois hommes et une femme, qu'ils disaient être tombés de ces navires. Depuis quelques jours, ils les retenaient dans les fers, lorsqu'ils les amenèrent devant moi, suivis de la multitude afin de les lapider, mais après une longue discussion, la vérité ayant enfin triomphé, ceux qui les avaient montré au peuple se trouvèrent comme dit un proverbe aussi confus qu'un voleur lorsqu'il est surpris.* » (7) ☐

J'ai renoncé à dresser un bêtisier même succinct des versions de ce passage proposées dans les livres et les articles d'ufologues les plus divers. Dans certaines d'entre elles, les quatre personnes accusées par la foule avaient bel et bien été lapidées sous les yeux d'Agobard ou bien les « Magoniens » étaient venus piller les cultures et enlever des paysans en se posant avec leur étrange vaisseau ; lesdits paysans se retrouvant ensuite au beau milieu de Lyon en proie à une amnésie totale, ou bien encore, c'était du pays de « Matagonie » que provenait le vaisseau des nuages ! Le charlatanisme et la passion soucoupique n'expliquent pas uniquement ces versions « améliorées » si éloignées du texte d'origine. Des emprunts successifs sans vérification et des glissements de sens à répétition dans la traduction à partir du latin, ainsi que des coquilles dans les traductions modernes expliquent aussi ces versions personnalisées. C'est d'ailleurs ce qui se passe également dans la version fournie par le chercheur Jacques Vallée. Et ceci bien qu'elle soit encore la plus proche de l'histoire narrée par Agobard. On sait que c'est grâce à Jacques Vallée que la « Magonie » devint un signe de reconnaissance désignant les tenants d'une « nouvelle ufologie » préoccupés plus par les dires des témoins et la réinterprétation du folklore que par la propulsion des soucoupes ou l'origine stellaire de leurs occupants. Bien qu'il se soit donné la peine d'aller à Lyon consulter la traduction de 1841, on ne peut que constater, à nouveau, des glissements de traduction du français de 1841 vers l'anglais/américain dans lequel Jacques Vallée rédige ses livres, puis de l'anglais vers le français dans lequel ils sont publiés en France. Il suffit que le sens de certains mots dérape légèrement pour que le vaisseau des nuages se soucoupise et que les tempestaires n'aient plus le premier rôle. Dans une annexe d'un de ses livres destinée à « *montrer que, loin d'être une simple rumeur ou une légende, le récit sur la Magonie est clairement établi dans l'histoire* », Jacques Vallée cite le texte latin et la version de 1841, mais pour n'en retenir que les éléments facilement « ufologisables » et assimiler le vol magique des cultures commis par les tempestaires aux prélèvements d'objets effectués par les ufonautes des témoignages modernes (8).

3 - Réinterprétation du texte avant les ufologues

La démarche qui consiste à interpréter des récits ethnographiques ou des textes issus de divers folklores en termes ufologiques révèle un paradoxe : les partisans de cette réinterprétation du folklore ancien refusent bien souvent de considérer que le problème peut être pris dans l'autre sens. C'est-à-dire qu'il y aurait dans l'activité autour des ovnis un fort relent de folklore moderne greffé sur une mythologie de la sur-technologie similaire à celle de la science-fiction. Il est d'ailleurs fort instructif que les ufologues n'aient pas été les premiers chercheurs passionnés à combler les détails manquants d'un récit si ☞

▼ Exemple d'interprétation ufologique des prodiges relatés dans certain textes anciens. Ici dans Lob & Gigi.



Le dossier des soucoupes volantes - Dargaud.

Trois auteurs-phares pour Agobard

More anecdoctes

This remarkable incident recalls the account of Agobard, Archbishop of Lyons, who wrote in *De Grandine et Tonitrua* how in 840 A.D. he found the mob in Lyons lynching three men and woman accused of landing from a cloudship from. The great German philologist, Jacob Grimm, about 1820 describeb a ship from the clouds, and Montanus, an eighteenth century writer on German folklore, told of

▲ *Voici la toute première mention de la Magonie dans une publication ufologique (Flying Saucer Review, mai/juin 1964).*



▲ C'est avec ce livre – *Visa pour la Magonie* – que J. Vallée popularisa cette contrée mythique (P.S. : ne cherchez pas ; le titre original –*Passport to Magonia* – n'a pas survécu à la traduction française !).

C'est à la suite de W. R. Drake qui, pour la première fois, en 1964, mentionna le sermon d'Agobard dans un article de la *Flying Saucer Review* (1), que l'on put ensuite en lire des descriptions très « rencontres rapprochées ».

Le premier de nos auteurs, John Michell influença considérablement ces milieux de gentlemen anglais qui amalgament l'ufologie, le folklore, les « fortéaneries » et la passion des mégalithes. Il rapporte les « faits » suivants comme exemple de suppression de la connaissance du vol humain avant les frères Montgolfier : « *Agobard, évêque de Lyon au neuvième siècle fournit un exemple de cette incrédulité. On l'avait prévenu que les gens de Lyon voulaient lyncher plusieurs paysans qui avaient soudainement atterri, en droite ligne du ciel, au beau milieu de la ville. L'évêque intervint et sauva ces hommes, car disait-il, leur histoire était trop ridicule pour qu'elle puisse être crue. Cette histoire était vraiment fort étrange. Ils étaient en train de travailler dans les champs lorsque des objets arrivèrent du ciel et atterrirent auprès d'eux. Des hommes apparurent qui forcèrent les paysans à entrer dans ces objets. Ils ne se rappelaient ensuite que d'une seule chose : s'être retrouvés au beau milieu de Lyon.* » (2).

On dirait que Michell cite de mémoire et que celle-ci lui joue des tours, car rien n'est conforme au texte d'origine dans cette description d'un enlèvement avec amnésie. Mais il ne fut pas le seul à se livrer à ce genre d'exercice et c'est avec un auteur d'aventures ufologiques à la fibre forténne, John Keel, que nous continuerons notre cueillette des mentions « améliorées » du traité d'Agobard. Voici ce qu'il écrivit à propos de notre histoire : « *L'historien W. R. Drake a exhumé des références à la « Magonie », un étrange pays qui était une légende pour les paysans de la France médiévale. Ils croyaient que les Magoniens voguaient dans des « vaisseaux des nuages » et qu'ils avaient l'habitude de piller leurs cultures. Agobard, archevêque de Lyon, écrivit que l'un de ces navires était supposé être tombé du ciel aux alentours de 840 après JC et que ses occupants, trois hommes et une femme avaient été lapidés à mort par les fermiers en colère.* » (3)

Quant à Jacques Vallée, l'auteur de *Passport to Magonia* (Visa pour la Magonie), il se vit imposé par son éditeur français une traduction portant le titre de *Chroniques des apparitions extra-terrestres* : « *Le titre même de Visa pour la Magonie, publié il y a près de vingt ans, était inspiré d'un récit trouvé dans des archives françaises du Moyen Age et attribué à l'archevêque Agobard. Il s'agissait d'une série d'observations de « vaisseaux des nuages », dont on disait qu'ils transportaient des sorciers de Magonie, une région magique située quelque part entre la Terre et le ciel.* » (4) « *Je propose saint Agobard comme saint patron des témoins enlevés. Son récit nous apprend que l'interaction entre nous et les vaisseaux qui voguent dans les nuages n'est pas un phénomène nouveau. Il nous montre également que l'observation de ces navires était liée, dans l'esprit des gens, à des perturbations atmosphériques et au vol de fruits, plantes, voire d'animaux, par des êtres venant du ciel.* » (5).

J. Vallée va également supposer que la Magonie en tant que région aérienne était un objet de croyance générale pour l'ensemble de la culture occidentale de l'époque, alors que seul le traité d'Agobard la mentionne : « *Enfin, et surtout, le livre d'Agobard montre que dès le IX ème siècle la culture occidentale croyait à l'existence d'une région de l'Univers d'où venaient ces vaisseaux et à la possibilité pour les hommes et les femmes de voyager à leur bord. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir sauvé la vie de ces quatre personnes, épisode qui montre que dans ce domaine les sceptiques peuvent tout de même servir à quelque chose.* » (5)

Remarquons pour finir qu'aucun de nos trois auteurs n'a pu échapper au besoin de rapprocher du sol ce navire flottant dans les nuages. John Keel va même jusqu'à le faire se « crasher » pour plus de vérité. John Michell invente les circonstances feuilletonesques d'un enlèvement qu'on chercherait sans succès dans le texte d'origine. Alors que Jacques Vallée attribue grosso modo aux quatre accusés la qualité d'enlevés descendus d'un vaisseau des nuages. On le voit, afin que le vaisseau des « Magoniens » anticipe la soucoupe, il était indispensable qu'il puisse se poser ou qu'il ait au moins un contact, fût-il furtif ou violent, avec le sol. ☐

Notes

1. W. R Drake est mentionné par John Michell et John Keel sans précision de l'ouvrage ou de l'article dans lequel il cite le sermon d'Agobard. Il s'agit en fait de « Spacemen in the Middle Ages », *Flying Saucer Review*, vol. 10, n°3, mai-juin 1964.
2. Michell (John), *The Flying Saucer Vision*, Londres, Sidgwick & Jackson, 1967, p. 51-52 (traduction JLB).
3. Keel (John A.), *Operation Trojan Horse*, Londres, Abacus, 1973, p. 74-75 (traduction JLB).
4. Vallée (Jacques), *Autres dimensions*, Paris, J'ai Lu, 1991, p. 352.
5. Vallée, ibid, p. 356.

☞ frustrant par sa brièveté. Le traité d'Agobard fut ainsi récupéré au XVIIe siècle par l'abbé Montfaucon de Villars dans son ouvrage « Le comte de Gabalis : entretien sur les sciences secrètes » dans lequel il mentionnait certains êtres élémentaires, tels que les Sylphes ou « Esprits de l'Air ». C'est à de Villars que nous devons l'ajout à l'histoire du thème de l'enlèvement. Voici ce qu'il écrivit à ce propos :

« Le fameux cabaliste Zedéchias se mit dans l'esprit sous le règne de vôtre Pépin de convaincre le Monde, que les Eléments sont habitez par tous ces Peuples dont je vous ay décrit la Nature. L'expédient dont il s'avisa, fut de conseiller aux Sylphes de se montrer en l'Air à tout le monde ; ils le firent avec magnificence, on voyait dans les Airs ces Créatures de forme humaine, tantôt rangées en bataille, marchant en bon ordre, ou se tenant sous les armes ou campées sous des pavillons superbes, tantôt sur des Navires Aëriens d'une structure admirable, dont la Flotte volante voguait au gré des Zéphirs. Qu'arrivat-il ? Pensez-vous que ce Siècle ignorant s'avisât de raisonner sur la nature de ces spectacles merveilleux ? Le peuple crût d'abord que c'étoit des Sorciers qui s'étoient emparez de l'Air pour y exciter des orages et pour faire grêler sur les moissons. Les Savans Théologiens et les Jurisconsultes furent bien-tôt de l'avis du Peuple ; les Empereurs le crurent aussi et cette ridicule chimère alla si avant que le sage Charlemagne, et après luy, Louïs le Débonnaire imposèrent des griéves peines à tous ces prétendus Tyrans de l'Air. Voyés cela dans le premier chapitre des Capitulaires de ces 2 Empereurs. Les Sylphes, voyent le Peuple, les Pédans et les Têtes Couronnées même s'allarmer ainsi contr'eux, résolurent pour faire perdre cette mauvaise opinion qu'on avoit de leur Flotte innocente d'enlever des Hommes de toutes parts, de leur faire voir leur belles Femmes, leur République et leur Gouvernement, et puis les remettre à terre en divers endroits du Monde. Ils le firent comme ils l'avoient projetté. Le Peuple qui voyoit descendre ces Hommes y accouroit de toutes parts, prévenu que c'étoit des sorciers qui se détachoient de leurs compagnons pour venir jetter des venins sur les fruits et dans les fontaines ; suivant la fureur qu'inspirent de telles imaginations entraînoit ces innocents au supplice. Il est incroyable quel grand nombre il en fit périr par l'eau et par le feu dans tout le Royaume. Il arriva qu'un jour entr'autres, on vit à Lyon décendre de ces Navires Aëriens, 3 hommes et 1 femme ; toute la ville s'assemble à l'entour, crie qu'ils sont Magiciens, et que Grimoald, Duc de Bennevent, ennemi de Charlemagne les envoye pour perdre les moissons des François. » (9)

Montfaucon de Villars mélange entre elles les diverses parties du traité d'Agobard qu'il semble avoir lu en diagonale. La suite de son texte démontre qu'il cherchait plus à laisser libre cours à son imagination qu'à expliquer les « faits » rapportés par Agobard :

« Les 4 innocents ont beau dire pour leur justification qu'ils sont du païs même, qu'ils ont été enlevés depuis peu par des Hommes miraculeux qui leur ont fait voir des merveilles inouïes et les ont priés d'en faire le récit. Le Peuple entêté n'écoute point leur défense et il alloit les jetter dans le feu, quand le bon-homme Agobard, Evêque de Lyon, qui avoit acquis beaucoup d'autorité étant Moine dans cette ville, accourut au bruit et ayant ouï l'accusation du Peuple, et la défense des Accusés prononça gravement que l'une et l'autre étoient fausses, qu'il n'étoit pas vray que ces hommes fussent descendus de l'Air et que ce qu'ils disoient y avoir vû, étoit impossible. Le Peuple crût plus à ce que disoit son bon Père Agobard qu'à ses propres yeux, s'appaisa, donna la liberté aux 4 Ambassadeurs des Sylphes et reçût avec admiration le livre qu'Agobard écrivit pour confirmer la sentence qu'il avoit donnée, ainsi le témoignage de ces 4 témoins fut rendu vain. Cependant comme ils échapérent au supplice, ils furent libres de raconter ce qu'ils avoient vû, ce qui ne fut pas tout-à-fait sans fruit, car s'il vous en souvient bien, le siècle de Charlemagne fut fécond en hommes héroïques ; ce qui marque que la Femme qui avoit été chès les Sylphes trouva créance parmi les Dames de ce tems-là et, que par la grace de Dieu beaucoup de Sylphes s'immortalisèrent. Plusieurs Sylphides aussi devinrent immortelles par le récit que ces 3 hommes firent de leur Beauté, ce qui obligea les gens de ce tems-là de s'appliquer un peu à la philosophie, et delà sont venuës, toutes ces histoires de Fées que vous trouvés dans les Légendes Amoureuses du siècle de Charlemagne et des suivants. »

LE COMTE
DE
GABALIS,
OU
ENTRETIENS
SUR LES SCIENCES
SECRETES.

Quod tanto impendio absconditur, etiam solum-modò demonstrare, destruere est. Tertull.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais
sur le Perron de la Ste Chapelle.

M. DC. LXX.
Avec Privilege du Roy.

Z. 2608.

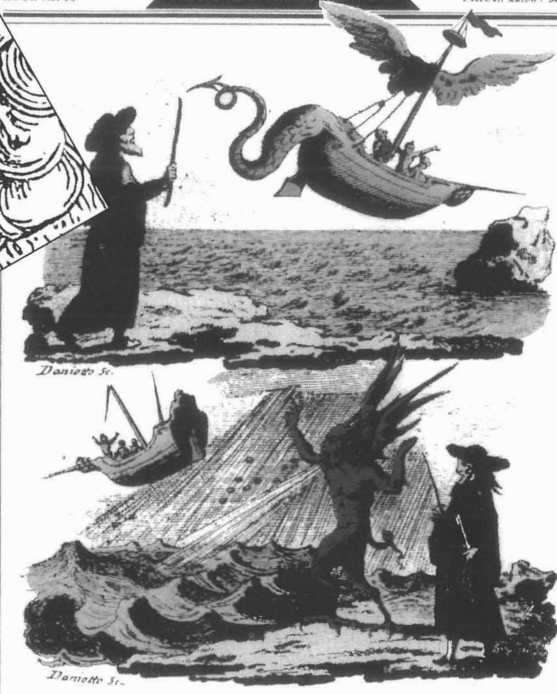
Non content de dévoiler des mystères que seuls pouvaient discerner les cabalistes, de Villars développe donc une extraordinaire théorie d'influence littéraire. Il suppose tout simplement que certaines descriptions dans les romans courtois ont été inspirées par les dires des 4 enlevés et que les histoires de Fées ne sont que des histoires de Sylphes mal comprises ! Comme pour les versions produites par les ufologues, on voit encore à l'œuvre chez de Villars cette nécessité de combler les détails manquants d'un récit éminemment « troué » dans le but de conforter un enjeu personnel. Mais dans son cas, il s'agissait de produire une satire des croyances de certains de ses contemporains. Pourtant, de nombreux historiens de l'occultisme et des ufologues à leur suite se tromperont fondamentalement en prenant de Villars pour un « philosophe hermétique » qui croyait aux êtres élémentaires qu'il mettait en scène (10). Ainsi, en remaniant l'histoire à leur façon, les ufologues ne se doutaient pas qu'ils succombaient, eux aussi, à une tradition bien ancrée.



▲ *Compendium Maleficarum*, de Francesco-Maria Guazzo, Milan 1626. Sorcière en train de provoquer la tempête, à cheval sur un bouc qui symbolise le diable. Car voilà bien le thème principal du traité d'Agobard : les tempestaires, qui provoquent des actions sur le temps pour détruire les récoltes. C'est le thème du maleficium, que l'on retrouve dans les affaires de sorcellerie.

4 - Evolution de la croyance aux conducteurs d'intempérie

Les folkloristes enquêtant dans la France rurale à partir du XIXe siècle recueilleront bon nombre de croyances aux meneurs d'orage, aux comportements interdits sous peine d'attirer la grêle et aux rites permettant de la conjurer. Cependant, comme Paul Sébillot pourra le constater : « *... à propos de cette fabuleuse contrée de l'air appelée Magonia, quelques centaines d'années après, on ne connaissait plus cette région aérienne, mais le vulgaire accordait encore aux tempestaires un grand pouvoir sur les phénomènes célestes* » (11). La dénonciation des maléfices des tempestaires est en effet attestée en Europe au moins dès le VIe siècle comme l'a montré Norman Cohn (12). Rappelons que l'Eglise saura adapter certains rites pré-chrétiens de protection des récoltes et en rejettera d'autres dans le domaine de la « superstition » (13). Dans la région lyonnaise au IXe siècle, les croyances à la possibilité de diriger les orages servaient aussi les intérêts de ceux qui vendaient leurs services aux paysans afin d'empêcher que la grêle ne ravage les cultures. Agobard parle ainsi de ces « défenseurs » qui dévient la grêle envoyée par les tempestaires. Il dévoile à cette occasion le motif plus terre à terre pour lequel il condamne ces pratiques :



▲ Dans son n° 50 de l'été 1988, *Fortean Times* publia cette illustration d'origine italienne, datant de 1650, décrivant des vaisseaux volants, des tempestaires, l'action sur la tempête, la relation avec le diable...

« Cette folie tient beaucoup du paganisme et déjà l'erreur s'est accrue au point qu'il se trouve des gens assez stupides pour dire qu'ils ne savent pas à la vérité soulever les tempêtes, mais qu'ils peuvent en défendre les habitants d'un lieu déterminé. Ils ont un tarif qui règle l'étendue de ce service sur la quantité des fruits qu'on leur donne et ils l'appellent le « canonique ». Beaucoup de gens ne donnent rien à la messe ; au contraire, ce qu'ils appellent le canonique, sans ☞

☞ *que personne ne leur dise, les en avertisse ou les y engage, poussés par le diable, ils le paient très volontiers à ceux par l'entremise desquels ils croient être préservés de la tempête. »*

On sait aussi que la lutte contre les pratiques magiques de lutte contre la grêle avait entraîné, quelques années auparavant, l'interdiction de moyens beaucoup plus visibles comme celui-ci :

« Au siècle de Charlemagne, on élevait de longues perches dans les champs pour écarter la grêle et les orages. Hâtons-nous d'ajouter, ou sans cela les admirateurs fanatiques de l'Antiquité trouveraient dans cette citation une preuve manifeste de l'ancienneté des paratonnerres de Franklin ; hâtons-nous d'ajouter que les perches restaient inefficaces à moins qu'elles ne fussent surmontées de morceaux de papier. Ces papiers ou parchemins étaient sans doute couverts de caractères magiques, puisque Charlemagne en proscrivant cet usage par un capitulaire de 789 le qualifiait de superstition ». (14)

Dans son traité, Agobard nous fournit des informations sur le mode d'opération supposé de ces individus qui savaient dévier la grêle :

« ... Il en est qui avance en effet qu'ils connaissent des tempestaires qui, lorsque la grêle se formait prête à courir sur une grande étendue de pays l'ont fait descendre en masse sur une partie d'un fleuve ou sur une forêt stérile, ou même, car c'est aussi ce qu'ils disent, sur un cuvier sous lequel se cachait un de ces mauvais génies. Souvent, il est vrai, nous avons ouï dire à nombre de gens, qu'ils savaient que pareilles choses s'étaient faites en certains lieux, mais jamais nous n'avons ouï qui que ce soit affirmer qu'il en avait été le témoin oculaire. On vint un jour me prévenir qu'un individu assurait l'avoir été ; lorsque dans notre entretien, je m'aperçu qu'il se disposait à me dire que la chose s'était passée ainsi et devant ses yeux, je le pressais, employant les prières, les supplications et même les menaces divines, de ne me dire que ce qui était vrai. Alors, il me protesta que ce qu'il disait était vrai, désignant la personne, le temps et le lieu ; mais il avoua au même instant, qu'il n'avait pas été présent. »

Pour Agobard, dont la technique d'interview relève plus de l'interrogatoire que de l'hypnotémoignage, « *ces choses s'opèrent par des prestiges (c'est-à-dire, par des illusions produites par des sortilèges) et non par la volonté de Dieu* ». Son dernier argument pour démontrer la non-existence desdits pouvoirs sera que ces soi-disant tempestaires sont bien incapables de faire tomber la pluie lors des périodes de sécheresse. Les « défenseurs » et les « tempestaires » survivront au cours des siècles suivants dans les croyances aux grêleux et aux curés conjureurs de tempêtes. Puis, les magnétiseurs prendront le relais à partir du XVIII[e] siècle en tentant eux aussi de disperser les nuées orageuses. On pourrait supposer qu'aujourd'hui ces pratiques ont à jamais disparu. Pourtant, lors d'un stage d'ethnologie rurale auquel j'ai participé en février 94 dans un village du Lot-et-Garonne, j'ai eu l'extrême surprise de rencontrer l'un des derniers magnétiseurs empiriques qui s'essaye à détourner les orages de grêle grâce à des gestes dictés par son inspiration personnelle.

5 - De nouvelles hypothèses sur la signification du mot « Magonie »

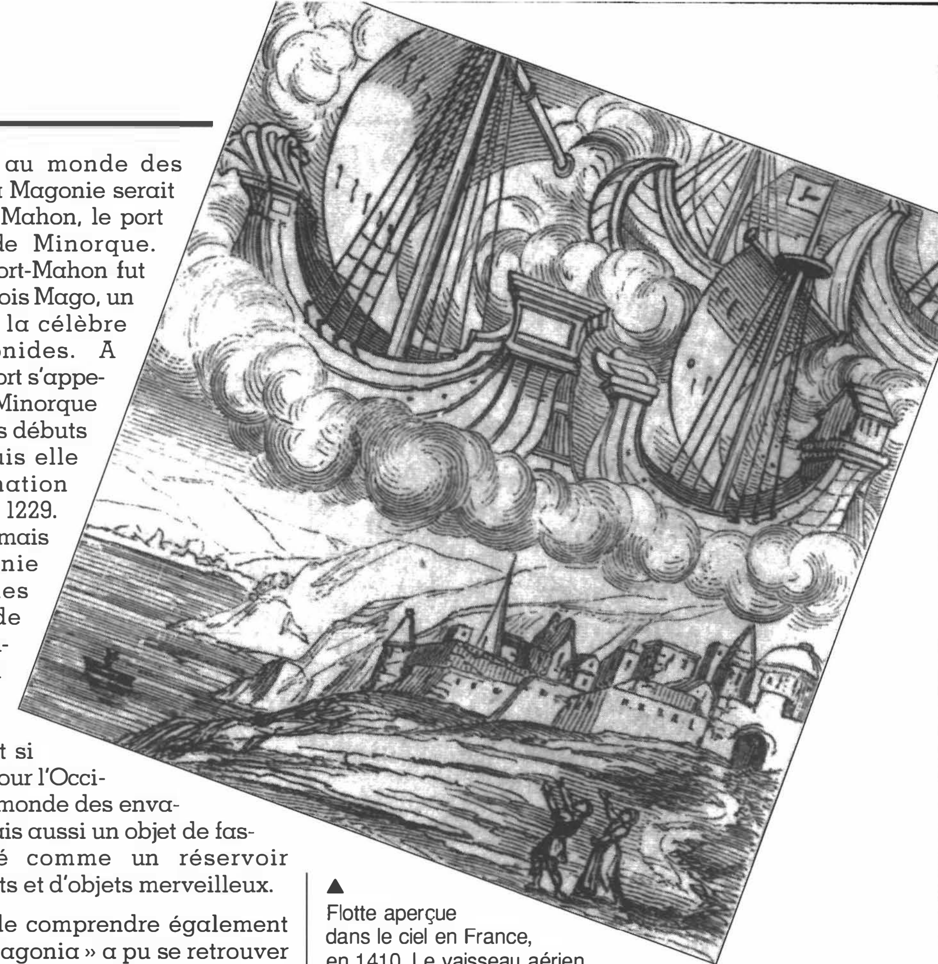
On en était là de l'interprétation du traité jusqu'aux travaux de l'historien Jean-Claude Schmitt. Il a lui aussi cherché sans résultat dans des textes de cette époque d'autres références à la Magonie en tant que région aérienne. Sa conclusion est qu'il s'agissait d'une croyance locale circonscrite à la région lyonnaise. Il suppose que le nom latin « Magonia » signifie le pays des « magi » : mages ou magiciens. Cependant, il a retrouvé le terme « magonia » mentionné sous une autre acception au XIV[e] siècle dans le sermon d'un autre saint dénonciateur de « superstitions » : Bernardin de Sienne. Il s'agit là encore d'une pratique « superstitieuse » associée aux orages, mais cette fois-ci, c'est une croyance maritime et non plus agricole :

« ... *magonia est selon lui le nom que « certains » donnent à un nuage annonciateur de l'ouragan qui détruit les navires ; en tirant leur épée et en la faisant vibrer, ils font semblant de couper ce nuage afin d'écarter le danger.* » (15)

Des folkloristes ont recueilli une pratique rurale similaire consistant à faire vibrer une faux ou une faucille pour couper les nuées orageuses (16). Agobard dénonce d'ailleurs dans son traité une conjuration qui y ressemble :

« ... comme vos demi-fidèles qui, s'ils entendent les tonnerres ou même le plus léger souffle de vent, disent que c'est un vent levatice et lancent des malédictions en disant : Qu'elle sèche cette langue maudite qui produit un pareil effet ; elle qui déjà eût mérité d'être coupée ! »

Un autre historien, Jean-Claude Bologne a étudié l'héritage antique des « superstitions » et leurs transformations provoquées par la christianisation (17). Il note une différence de degré suivant l'époque entre les réactions dues aux croyances à des fauteurs de trouble climatiques. Entre les VI[e] et IX[e] siècle, les traces du paganisme deviennent une « psychose collective » dont le texte d'Agobard montrerait une tardive manifestation. Jean-Claude Bologne propose une interprétation inédite du mot Magonie qui nous ramène également au monde des marins. D'après lui, la Magonie serait tout simplement Port-Mahon, le port principal de l'île de Minorque. D'après la légende, Port-Mahon fut fondé par le carthaginois Mago, un frère d'Hannibal de la célèbre famille des Magonides. A l'époque romaine, le port s'appelait Portus Magonis. Minorque fut évangélisée dès les débuts du christianisme, puis elle passa sous domination musulmane de 902 à 1229. Saurons-nous donc jamais ce qu'était la Magonie aux yeux des ouailles d'Agobard ? Un pays de magiciens sans localisation bien précise ou un pays mahométan que l'on situait dans cet Orient si proche et si lointain à la fois qui, pour l'Occident chrétien, était le monde des envahisseurs potentiels, mais aussi un objet de fascination représenté comme un réservoir inépuisable de produits et d'objets merveilleux.



▲
Flotte aperçue dans le ciel en France, en 1410. Le vaisseau aérien est un thème marginal du traité d'Agobard.

Il reste à essayer de comprendre également comment le terme « magonia » a pu se retrouver chez des paysans du lyonnais et chez les marins indéterminés qui l'employaient au XIV[e] siècle. Ces deux groupes professionnels, du fait de l'importance des aléas atmosphériques pour leur activité, sont ceux dans lesquels on trouve le plus de croyances relatives aux intempéries et aux moyens de les déployer ou de les empêcher. On peut supposer également que la croyance aux vents levatices et aux vaisseaux des nuages ait été étayée par l'existence de phénomènes météorologiques et optiques réels (trajet fantasque des trombes, mirages de bateaux apparaissant dans le ciel). La piste tendant à rapprocher les nautes de Magonie des peuples à réputation monstrueuse du Moyen Age peut aussi sembler digne d'intérêt (18). Pourtant, les nautes de Magonie n'ont rien de comparable avec ces sortes d'extra-terrestres que les « races de monstres » médiévales préfiguraient (Géants, Nains, Hommes sans tête, Hommes à un seul pied, etc.). Et l'on chercherait également en vain une caractéristique monstrueuse à ce vaisseau aérien qu'Agobard ne décrit pas. Remarquons enfin que rien n'indique dans le traité d'Agobard que les nautes de Magonie soient considérés eux-mêmes comme des sorciers. Ils ne viennent pas non plus pour pêcher le contacté. On sait simplement qu'ils négocient les récoltes dérobées magiquement par les tempestaires. En outre, la Magonie n'est pas décrite comme une mystérieuse région aérienne. Rien ne s'oppose en fait à ce que ce soit un port d'un pays terrestre d'où partent des navires à voile. On retrouve dans des textes plus tardifs le thème du navire qui se rapproche si près des bords de la Terre plate qu'il remonte vers le haut et se retrouve voguant dans l'océan aérien formé par les nuages. Cette idée de l'océan aérien déjà présente chez les Babyloniens sous-tend les histoires britanniques du début du XIII[e] siècle dans lesquelles un homme, descendant à l'envers sur la corde de l'ancre d'un vaisseau des nuages qui s'est prise à un obstacle, suffoque dans notre air trop dense en essayant de la décrocher (19).

Agobard nous a donc légué le souvenir de plusieurs croyances et pratiques différentes : le bateau aérien des nautes de Magonie, les vents levatices soulevés par les tempestaires, leur racket auprès des paysans contré par le « service » des « défenseurs », et enfin des formes de conjurations populaires de l'orage proches de celles recueillies depuis par les folkloristes. Il aurait sans doute été abasourdi de constater la pérennité des « superstitions » qu'il dénonçait. A son époque, il s'agissait de lutter contre ce que l'Eglise considérait comme des vestiges du

paganisme en affirmant que des hommes ne pouvaient pas disposer d'un pouvoir réservé à Dieu. Au cours des siècles suivants et sous la pression populaire, l'Eglise devra récupérer certaines de ces croyances en les transformant à son profit, par exemple, avec le rituel de Lyon de 1542 qui permettait aux prêtres de conjurer les tempêtes (20). Bien loin de disparaître, les accusations de maléfices climatiques, effectués avec la complicité grandissante du diable, devaient servir à alimenter les bûchers lors des grandes chasses aux sorcières du XV[e] au XVII[e] siècle ; alors que les processions et sonneries de cloche contre les démons de l'orage permettront au clergé de répondre à la demande populaire de conjuration des chutes de grêle. A la fin du XVIII[e] siècle, la laïcisation fera également du chemin dans ce domaine lorsque la canonnade des nuages viendra remplacer les sonneries de cloches. Puis, les canons paragrêles feront eux-mêmes place aux tirs de fusées et de bombes contre l'orage (21). Depuis 1946, c'est l'ensemencement des nuages à l'iodure d'argent par divers procédés qui est utilisé avec des résultats mitigés. Cette dernière technique a connu son heure de gloire, puis un net déclin. Elle est la cause d'une « rumeur » explicative de la sécheresse qui a été repérée ces dernières années dans certaines régions agricoles en Amérique du Nord et en Europe du Sud. Les « victimes » de la sécheresse dénoncent la présence d'un avion mystérieux à la solde de grandes exploitations qui, en effectuant des opérations de lutte anti-grêle clandestines, empêcherait la pluie de tomber en chassant les nuages ; d'autres procédés d'ensemencement à l'iodure d'argent étant par ailleurs accusés de provoquer des « trombes d'eau » ou d'accroître les chutes de grêle au lieu de les résoudre en pluie (22). Issues des controverses entre les promoteurs des différentes techniques anti-grêle et des polémiques locales que leur utilisation ont entraînées, ces « rumeurs » perdurent même dans des endroits où la lutte anti-grêle a cessé d'être pratiquée depuis des décennies.

Comme à l'époque d'Agobard, la croyance à la possibilité de « bavures climatiques » est donc toujours présente. Et si les ufologues peuvent, sans trop de remords, supprimer de leurs fichiers les vaisseaux des nuages de Magonie en tant que pré-ovnis, ils peuvent les conserver comme un exemple de l'émoi provoqué par des choses aperçues dans le ciel lorsqu'elles sont associées à un fléau atmosphérique. ■

Jean-Louis Brodu

Notes

(1) - La recherche d'ovnis dans le passé conforta d'abord la théorie de leur origine extraterrestre. Voir le texte de Bruno Mancusi & Pierre Lagrange « Les ovnis du passé », *Ovni-Présence* n°49, p. 6.

(2) - Ces hispani avaient fuit l'Espagne sous domination musulmane pour se réfugier dans l'Empire carolingien.

(3) - Paul (Jacques), *L'Eglise et la culture en Occident*, tome 2, Paris, PUF, 1986, p. 649.

(4) - Thiers (Jean-Baptiste), *Traité des superstitions*, Paris, Le Sycomore, 1984, p. 57.

(5) - Riché (Pierre), *La vie quotidienne dans l'Empire Carolingien*, Paris, Hachette, 1973, p. 217-218.

(6) - Voir *Ovni-Présence* n° 51, p. 4.

(7) - Saint Agobard, *De la Grêle et du tonnerre*. Traduit par Ant. Péricaud l'aîné. Lyon, Imprimerie de Dumoulin, Ronet et Sibuet, 1841. Toutes les citations du texte d'Agobard reproduites ici proviennent de cette traduction.

(8) - Vallée (Jacques), *Autres dimensions*, Paris, J'ai Lu, 1991, p. 352 et p. 356.

(9) - Montfaucon de Villars, *Le comte de Gabalis - entretien sur les sciences secrètes* (1715), édition de 1888, (orthographe d'origine).

(10) - L'introduction de l'édition Nizet (Paris, 1963) du « Comte de Gabalis » rédigée par Roger Laufer explique comment de Villars se servit de bribes de traités patristiques et des théories de Paracelse pour traiter avec ironie du merveilleux chrétien et des idées Rose-Croix. Ses intentions seront mal comprises et il sera placé dans le panthéon hermétiste par nombre d'amateurs d'occultisme pour lesquels, il a été obligé de cacher sous une apparence frivole de très profonds secrets cabalistiques.

(11) - Sébillot (Paul), *Le Folklore de France*, Tome I, *Le Ciel et la Terre*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1968, p. 99.

(12) - Cohn (Norman), *Europe's inner demons*, St Albans, Paladin, 1976, p. 152-153.

(13) - Ginzburg (Carlo), *Les batailles nocturnes - Sorcellerie et rituels agraires au XVI[e] et XVII[e] siècles*, Paris, Flammarion, 1984.

(14) - Arago (François), *Annuaire du Bureau des longitudes*, Paris, 1838, p. 259.

(15) - Schmitt, (Jean-Claude), « Les "superstitions" », dans Jacques Le Goff et René Rémond, dir., *Histoire de la France religieuse*, tome 1. *Des dieux de la Gaule à la Papauté d'Avignon (des origines au XIV[e] siècle)*, Paris, Seuil, 1988, p. 180 et p. 464-467.

(16) - Chassany (Jean), *Dictionnaire de Météorologie Populaire*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1970. Cet ouvrage recense, entres autres, diverses pratiques conjuratoires des intempéries.

(17) - Bologne (Jean-Claude), *Du flambeau au bûcher - Magie et superstition au Moyen Age*, Paris, Plon, 1993, p. 99.

(18) - Platelle (Henri), « Agobard, Evêque de Lyon, Les soucoupes volantes, les convulsionnaires », in *Apparitions et Miracles*, sous la direction de Alain Dierkens, Editions de l'Université de Bruxelles, 1991, p. 87.

(19) - Spooner (B. C.), « Cloud Ships over Cornwall », *Folklore*, vol. 72, mars 1961, p. 323. et, Gougaud (Dom Louis), « L'aéronef dans les légendes du Moyen Age », *La revue celtique*, 1924.

(20) - Delumeau (Jean), *Rassurer et protéger : le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Paris, Fayard, 1989, p. 76.

(21) - Eberhart (George), « Witchcraft and Weather Modification », *Pursuit*, vol. 11, n°2, p. 55 et n°3, p. 101, 1978. Ces deux articles proposent une chronologie, de l'Antiquité jusqu'aux années 1970, des pratiques magiques, puis technologiques de manipulation de l'atmosphère.

(22) - Brodu (Jean-Louis), « Une rumeur de sécheresse », *Communications*, n° 52, 1990, p. 85.

Ovnis, manipulateurs du temps, lynchages et pluies de sorciers

• **par Frédéric Dumerchat**



▲ Sorcières agissant sur le temps (gravure sur bois). U. Molitor, *Des Sorcières et des Devineresses*, 1489.

Dans le texte que l'on vient de lire, Jean-Louis Brodu montre bien à quel point certains partisans de l'ovni se sont livrés à une lecture sélective et non-historique du texte d'Agobard : ils ne se reportent pas à la source écrite, ou pas complètement, ne procèdent ni à son étude, ni à sa mise en perspective et à sa contextualisation qui sont pourtant le B.A.-Ba du travail d'historien. Et pourtant, ils se situent dans le champ de l'histoire en donnant une signification à des événements ou supposés tels. Peut-on faire de l'histoire sans le minimum des méthodes de l'histoire ? Pour s'en tenir à deux ouvrages ufologiques récents traitant des tempestaires et de la Magonie, il semble que pour l'auteur du premier livre, Jacques Vallée, le nec plus ultra consiste à obtenir quelques renseignements sur Agobard, à aller à Lyon consulter une traduction du traité, ainsi qu'à en faire imprimer la première page en latin. Quant à Richard D. Nolane, l'auteur du second livre, il se contente d'utiliser un article d'Henri Platelle qui « *propose des passages de* De grandine et tonitruis *restés jusque-là inconnus du grand public.* » (1) Il s'agit-là de caricatures de ce que peut être une intervention historique sur un document comme celui-ci.

La littérature ufologique a surtout cité cette affaire à partir du *Comte de Gabalis ou Entretiens sur les sciences secrètes* de l'abbé Montfaucon de Villars paru en 1670. L'ennui pour ceux qui l'ont lu au premier degré, est qu'il s'agit d'un ouvrage sceptique, peut-être une mystification, où Montfaucon de Villars a amalgamé le texte d'Agobard avec des passages inventés de toute pièce, notamment en rajoutant un imaginaire « cabaliste Zédéchias » au IX[e] siècle - les premiers écrits de la Kabbale ne datant que du XII[e] - et des sylphes (qui sont des esprits de la nature dans la lignée de théories alchimiques et magiques qui apparaissent au XVI[e], elles sont particulièrement illustrées à cette époque par H. Corneille Agrippa et Paracelse avec son *Livre sur les Nymphes, Sylphes, Pygmées, Salamandres et autres Esprits*). L'abbé en profite en effet pour interpréter du légendaire médiéval et nous révéler (après Paracelse) que, par exemple, Mélusine était une nymphe ou que le Chevalier au Cygne était un sylphe qui « *repartit un jour en plein midi à la vue de tout le monde sur un navire aérien* » alors qu'il n'est question que d'un bateau dans toutes les versions de la légende (2).

L'ouvrage de Montfaucon de Villars s'inscrit dans ce prolixe courant littéraire rosicrucien du XVII[e], qui avait débuté par des écrits anonymes et où les tromperies ne sont pas rares, où l'on débattait de l'existence de la société des Rose-Croix, de ce qui se cachait derrière elle et de sa conception du monde (3). Ce qui n'est pas sans évoquer, toutes proportions gardées, l'affaire Ummo qui voit se bâtir des hypothèses sur une réalité qui se confine avant tout à un assemblage d'écrits (4). Pour résoudre le problème des différences avec la version d'Agobard, R. D. Nolane, qui, comme ses prédécesseurs, prend au

pied de la lettre Montfaucon de Villars, suppose que ce dernier a « *sans doute eu accès à d'autres sources que l'essai de l'évêque lyonnais. Probablement des sources d'origine rosicrucienne...* » (5). D'un point de vue historique, je ne serais pas mécontent, et je ne dois pas être le seul, de savoir ce que peuvent être des sources rosicruciennes.

L'abbé engendrera une postérité d'écrivains qui utiliseront également Agobard selon leur bon plaisir. En ufologie, il semble que c'est Desmond Leslie, en 1953, dans son livre écrit avec le contacté George Adamski, qui introduisit le comte de Gabalis dans l'histoire des ovnis (6). Ce qui n'est pas surprenant pour quelqu'un proche de nombre de spéculations « occultistes », citant en abondance des théosophes et faisant appel aux continents disparus. W. Raymond Drake paraît être le premier, en 1964, à mentionner Agobard, mais tout en conservant Montfaucon de Villars (7), chose courante après lui.

J.-L. Brodu se refuse à faire un bêtisier dans la jungle de ces citations. S'il existait, j'avoue que je placerais dans les premières places Guy Breton pour son livre cosigné avec Louis Pauwels (8). La mention d'Agobard, qui aboutit à une véritable réécriture, laisse encore bien plus ahuri que certaines reconstitutions que l'on peut voir dans l'émission *Mystères*, le *reality-show* de l'insolite sur TF1. Le navire aérien devient « *une chose qui ne ressemble à rien de connu* » et qui « *flotte dans l'espace, immobile et silencieuse* . » Elle descend lentement et « *les braves Lyonnais, épouvantés, tombent à genoux.* » Elle est dotée d'un escalier. Les enlevés racontent un voyage, probablement spatial. Mais Agobard est un « *brave homme* » qui les sauvera.

Entre le VIe et le XIe siècle, d'autres textes répertoriés, mais rares, signalent ces tempestaires qui ont le pouvoir magique de manipuler le temps et de provoquer des dégâts sur les récoltes : le Code des Wisigoths, en Espagne, au VIe ; des pénitentiels anglo-saxons au VIIIe ; un répertoire de pratiques condamnées dû à Pirmin, un allemand du VIIIe ; les *Décrets* de Burchard de Worms au tout début du XIe et des textes législatifs de l'époque carolingienne, plus quelques autres mentions (9). Du vivant d'Agobard, les tempestaires sont visés par le concile de Paris en 829 : « *On dit aussi qu'ils peuvent troubler l'air par leurs maléfices, envoyer des grêles...* » (10). Et de fait, leurs actions sont condamnées et, de même qu'à travers l'argumentation d'Agobard, leurs pouvoirs ne sont pas considérés comme réels, mais comme illusoires : c'est avant tout le fait d'y croire qui est diabolique, dans le sens de « suscité par le diable ». On retrouve dans l'Antiquité les ancêtres de nos tempestaires, lesquels sont mentionnés dans la masse d'écrits provoquée par la répression contre la sorcellerie en Europe entre le XVe et le XVIIIe où ils sont considérés en général, par contre, comme des instruments volontaires de Satan. La faculté d'agir sur les éléments sera intégrée à la figure du sorcier.

Le lynchage des supposés sorciers et sorcières, dont Agobard sauve les quatre individus, « *trois hommes et une femme, qu'ils disaient être tombés de ces navires...* », est aussi certifié depuis le VIe et entre autres par lapidation (11). Dans *Sur la grêle et le tonnerre*, l'archevêque lyonnais mentionne les malheureux qui ont été massacrés car on les accusait d'avoir répandu partout de la poudre pour faire périr les bœufs à la demande de Grimoald, duc de Bénévent (Italie), qui était un ennemi de Charlemagne. Incriminations qu'il réfute par des arguments rationnels en s'étonnant que seuls les bovins aient pu être victimes de cette poudre dont il aurait fallu en plus transporter d'énormes quantités.

En 1832, une épidémie de choléra sévit à Paris. Là encore, plusieurs fois, de véritables boucs émissaires seront lynchés par des foules. Le 4 avril, par exemple, près de Vaugirard : « *La foule les malmène. Ils ont eu le tort d'avoir sur eux une sorte de poudre blanche.* » Ils sont protégés par la police mais « *la populace enragée les en arrache de vive force. Clarignon est massacré sur le seuil du porche. Gauthier va subir le même sort...* » (12). Qu'est-ce-qui est important dans ce récit ? La présence réelle d'une poudre et sa composition ? Oui, pour ceux qui traquent l'extraordinaire et qui peuvent parfois se montrer terribles quand ils ont le pouvoir. Ou une vraie réflexion sur ce fait divers auquel répondent beaucoup d'autres à toutes les époques et dans toutes les cultures où des boucs émissaires sont tués ? J'ai déplacé le propos des traqueurs d'ovnis, mais je suis resté dans leur optique qui est uniquement la recherche du merveilleux. Dans le traité d'Agobard, seuls les navires aériens et la Magonie les ont obnubilés, le reste semble être de l'ordre du détail.

Cette histoire de Magonie, terme que l'on peut rapprocher, sans grand risque, de magie, est très isolée comme le stipule J.-L. Brodu. Les vaisseaux aériens sont également peu fréquents. Au Moyen Age, en Europe, on peut tout au plus les relier à ceux qui sont signalés dans quelques récits entre le XIe et le XIIIe en Irlande et en Grande-Bretagne et qui font peut-être partie à l'origine d'une même histoire par la suite délocalisée (13). Par contre, le vol magique des sorciers est un sujet fréquent jusqu'à l'époque contemporaine.



▲ Les sorcières de North-Berwick provoquent la tempête en mer, gravure extraite de *Newes from Scotland...*, 1591

Vol de sorcières. U. Molitor, *Des Sorcières et des Devineresses*, 1489. ▼



Pour Agobard, il n'y a pas de preuve que ces quatre personnes soient « tombées » d'un de ces bateaux, comme il n'y a pas de témoignages directs attestant l'existence des tempestaires et de leurs pouvoirs alors qu'il en a cherchés. On peut donc comprendre cet épisode comme le résultat d'une chasse aux sorciers. Pour les ufologues, leur capture crédibilise la Magonie et ses vaisseaux. Alors que feraient-ils (ou feront-ils !) de nombreux récits collectés par les folkloristes au XIXe où il est question de tempestaires vus dans le ciel en chair et en os. J'en citerai deux, situés dans le département des Vosges, en demandant de constater, parmi les détails réalistes, l'anonymat des "témoins" comme disent les ufologues.

Deux femmes, « *raconte-t-on à Rupt* », travaillent un jour aux champs de Broche-le-Prêtre. Elles sont surprises par un orage et des pluies diluviennes. « *Le ciel ne commença pas plus tôt à redevenir bleu qu'elles virent une nuée épaisse descendre à terre, tout près d'elles, et au milieu de cette nuée sortit une fermière des environs qu'elles reconnurent parfaitement.* » Un homme du même village, alors qu'il est dans un champ, est obligé de se réfugier à cause d'une averse. « *Presque aussitôt, vinrent à passer près de lui deux étrangers de mauvaise mine. - Nous avons manqué notre coup, disait l'un, la récolte n'est pas perdue. - Ce que nous n'avons pu faire aujourd'hui, nous le ferons demain, répondit l'autre.* » Le lendemain éclata un orage qui détruisit les « *biens de la terre, à plus d'une lieue à la ronde...* » (14).

Alors sommes-nous en présence d'extraterrestres ou d'autres entités ? Ou, à l'instar de nos tempestaires et nos bateaux magoniens - et de manière bien plus complexe - de récits qui mettent en scène des thèmes et des personnages de l'imaginaire collectif ? La version « extraterrestre-recherche du merveilleux » se réduit finalement à un point de vue très rationaliste et très occidental du XXe siècle. Des documents du passé témoigneraient d'engins et d'une technologie hypothétiques attestés dès la fin des années quarante. Très limitée, cette interprétation nous sert aussi peu à comprendre ces documents que celles qui y voient des superstitions, des naïvetés ou des hallucinations. Les ufologues, du reste, ne se privent pas pour renvoyer dans la rubrique « erreurs du passé » ce qui ne rentre pas dans leurs schémas. Ce type de raisonnement nous sert aussi peu à saisir la complexité du réel, il ne respecte pas le passé et ce que nos ancêtres ont pu y vivre, et ne fait aucune tentative dans ce sens (15).

Pour terminer, et pour ne pas trop nous éloigner de Lyon, je mentionnerai ce que nous conte Gervais de Tilbury au début du XIIIe. Claude Lecouteux et Philippe Marcq qui en sont les traducteurs tentent de donner une explication globale de ce passage. L'important n'est pas d'y prendre ce qui plaît ou convient comme ceux qui, d'une manière ou d'une autre, réduisent et rejettent ces documents sous l'étiquette superstition ou les triturent pour en garder uniquement de l'insolite. Au lecteur de continuer ou non le chemin.

« *Nous avons vu une femme de cette catégorie. Ravie alors qu'elle lavait des étoffes sur la rive du Rhône tandis que flottait une petite coupe de bois. La poursuivant pour la prendre, elle arriva à des endroits plus profonds et fut entraînée au fond des abîmes par un drac. Elle devint la nourrice de son fils sous les eaux et revint au bout des sept ans. Ses amis et son mari la reconnurent difficilement. Elle racontait des choses étonnantes, que les dracs se nourrissent des hommes qu'ils capturent et qu'ils se transforment en prenant l'apparence humaine.* » (16) ■

Frédéric Dumerchat

Notes

(1) J. Vallée, *Autres dimensions. Chroniques des contacts avec un autre monde*, Paris, Laffont, 1989, pp. 319-324 ; R. D. Nolane, *Autrefois les Extraterrestres. Mythes et Réalités*, Paris, Vaugirard-Presses de la Cité, 1993, pp. 196-206.

(2) Pour Montfaucon de Villars, je me sers de l'édition de P. Mariel, Paris, La Colombe, 1961, cf. pp. 100, 119-121 ; C. Bila, *La croyance à la magie au XVIIIe siècle en France dans les contes, romans et traités*, Paris, Librairie Universitaire - J. Gamber, 1925, pp 91-97. *La légende du Chevalier au Cygne*, cf. C. Lecouteux, *Mélusine et le Chevalier au Cygne*, Paris, Payot, 1982, pp. 109-142. Pour Agobard, j'emploie la traduction d'A. Péricaud, Lyon, 1841.

(3) R. Edighoffer, *Les Rose-Croix*, Paris, P.U.F., coll. Que sais-je ?, 1982.

(4) Sur Ummo, cf. *Ovni-Présence*, n° 47, mai 1992.

(5) Op. cité, p. 201.

(6) *Les soucoupes volantes ont atterri*, Paris, La Colombe, 1954 (1ère éd. française), pp. 125-126.

(7) *Gods or Spacemen ?*, dans une réédition de 1977, Londres, Sphere, cf. dans la bibliographie p. 228 et 231. Dans *Astronautes de l'ancien Orient*, Paris, Albin Michel, 1976, on peut lire : « *Agobard, en 840, écrivait que des sorciers venus des cieux avaient été lapidés à Lyon.* » Il a donc dû lire son traité très vite ! « *Au XVIIe siècle, Montfaucon de Villars, dans le* Comte de Gabalis, *parla avec beaucoup d'autorité des sylphides, des salamandres...* » p. 214.

(8) *Histoires extraordinaires*, Paris, Albin Michel, 1980, pp. 185-191.

(9) Cf. N. Cohn, *Démonolâtrie et sorcellerie au Moyen Age. Fantasmes et réalités*, Paris, Payot, 1981, pp. 183-200 ; P.-Y. Fournier, *Magie et Sorcellerie*, Moulins, éd. Ipomée, 1979, pp. 43-67 ; C. Lecouteux, « Paganisme, Christianisme et Merveilleux », *Annales E.S.C.*, juillet-août 1982, pp. 700-716.

(10) P. Riché, *La Vie quotidienne dans l'Empire caroligien*, Paris, Hachette, 1973, p. 218.

(11) Cf. N. Cohn, op. cité.

(12) A.-P. Leca, *Et le choléra s'abattit sur Paris*, 1832, Paris, Albin Michel, 1982, p. 96.

(13) L. Gougaud, « L'aéronef dans les légendes du Moyen Age », *La revue celtique*, 1924, vol XLI, pp. 354-358.

(14) L. F. Sauvé, *Le Folk-Lore des Hautes-Vosges*, Paris, Maisonneuve et Leclerc, 1889, pp. 185-186.

(15) Cf. les remarques de J.-L. Le Quellec, « Les Martiens du Sahara. Naissance et postérité d'une légende », *Ovni-Présence*, n° 51, août 1993, pp. 4-18.

(16) *Les Esprits et les Morts. Croyances médiévales*, Pais, Champion, 1990, pp. 19-22.

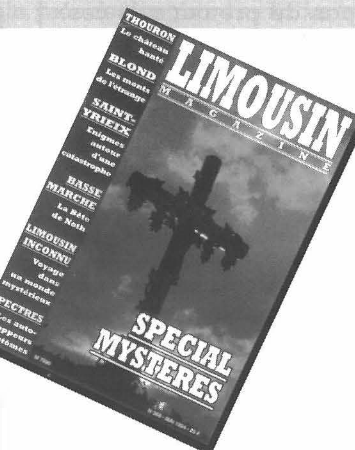
KIOSQUE

C'est dans le cadre des Magazines de France (*Corrèze Magazine, Le Magazine de la Creuse*...) que *Limousin Magazine* vient de publier un «spécial mystères». Pourquoi le cacher plus longtemps, il s'agit d'une belle réussite éditoriale ! Arriver, dans le traitement d'un sujet donné, à susciter, dans le même mouvement, l'intérêt local, régional et l'attention de spécialistes relève en effet de la gageure. Exemple parfait de ce savant dosage : le papier sur la bête de Noth. A une belle enquête sur les apparitions inquiétantes de cet animal jamais retrouvé, tuant sur son passage ovins et bovins en hiver 1982, succède une interview d'un chercheur ayant enquêté sur place à la mi-janvier 1983, qui apporte un éclairage complémentaire à la célèbre affaire. Il s'agit de... Jean-Louis Brodu dont on se souvient (cf. *OP* 36) qu'il consigna ses observations dans *Les Félins-Mystères*.

Ainsi donc, suite au traitement de différents types de mystères (rumeurs, phénomènes paranormaux, ovnis, fantômes, légendes, etc.) en Haute-Vienne, en Creuse et en Corrèze, peut-on lire des contributions de Frédéric Dumerchat (auto-stoppeurs fantômes et affaire de Cussac), de Jean-Bruno Renard (sur les rumeurs de machines dévoreuses) et des interviews de Véronique Campion-Vincent et d'Henri Broch (à notre humble avis, la meilleure interview du célèbre chercheur ès zététique).

De la belle ouvrage donc, suffisamment rare dans la presse magazine pour qu'elle soit signalée et saluée, que l'on doit à Gérard Jean, secrétaire général de rédaction. ■

Y.B.



Adresse : Les Magazines de France, 66 avenue de la Libération, F-87000 Limoges, tél. 55 77 11 11, fax : 55 79 68 50. Le « Spécial Mystères » de *Limousin Magazine* (n° 368 de mai 1994) peut aussi être obtenu au service librairie d'*Ovni-Présence* (29 FF/ 8 FS + 10 FF/ 3 FS port).

Michel Meurger

Rédacteur en chef de *Scientifictions*

Ovni-Présence – *Vous allez bientôt proposer une nouvelle revue appelée* Scientifictions, *de quoi s'agit-il ?*

Michel Meurger – Joseph Altairac vient de prendre la direction d'une nouvelle collection aux éditions Encrages : «Interface». Y seront notamment publiés des essais dédiés aux interconnexions entre sciences, parasciences et culture.

C'est dans ce cadre que je lance *Scientifictions*, un recueil annuel d'études consacrées aux divers aspects de l'imaginaire scientifique et technologique.

O.-P. – *Le n° 1 devrait intéresser les lecteurs d'*Ovni-Présence *!*

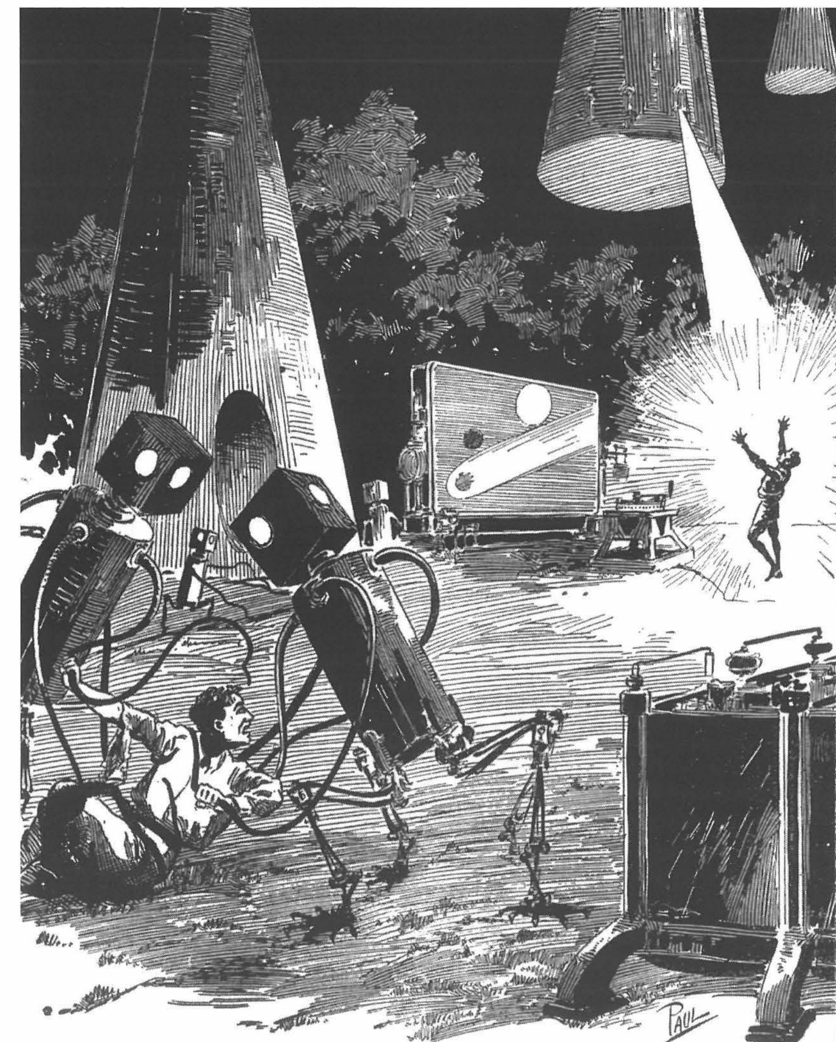
M.M. – Je le souhaite. *Scientifictions* n° 1 s'ouvre sur un travail de l'anthropologue Sherrill Mulhern consacré au sabbat *high-tech* des Etats-Unis d'aujourd'hui, à cette croyance contemporaine au satanisme, basée sur le fondamentalisme chrétien et un dévoiement de la psychiatrie.

Joseph Altairac pour sa part scrute à la loupe la croyance à la soucoupe nazie, le fameux V7. A partir de nombreuses sources primaires, il retrace la genèse de cette utopie technologique dans le contexte des spéculations aéronautiques de l'époque, des rumeurs sur les armes secrètes et des intentions revanchardes de certains milieux allemands...

O.-P. – *Et vous signez vous-même un article sur les enlèvements...*

M.M. – En effet, j'ai longuement étudié le thème de l'enlèvement extraterrestre, de ses origines dans la fiction anglo-saxonne (plus spécialement américaine) jusqu'à sa formulation dans le champ du soucoupisme. Je traite par exemple de la typologie des engins discoïdes dans la science-fiction de *pulps*, des formes de l'enlèvement, de la morphologie des ravisseurs. Ce travail comporte 779 notes bibliographiques, une très copieuse iconographie et un index thématique.

Mon objectif, avec *Scientifictions*, est d'ouvrir un champ d'études à un imaginaire scientifique trop souvent négligé au profit d'une collecte abusive de rémanences archaïques ou de la formulation de thèses néo-mystiques. ■



Entretien : Pierre Lagrange, 10 juin 1994.

Pour tout renseignement : Encrage Edition, B.P. 0451, F - 80004 Amiens Cedex.

Etats-Unis :

Comment tourner la loi sur la liberté de l'information

La célèbre Freedom of Information Act (FOIA), qui permet à un simple citoyen d'exiger la communication de documents officiels dans la mesure où ceux-ci ne portent pas atteinte à la sécurité de l'Etat ou à la vie privée, est chère au cœur des ufologues.

Elle a permis à des groupes ufologiques américains, dont certains se sont spécialisés dans ce genre d'action, comme le CAUS (Citizens Against UFO Secrecy), de soutirer à l'USAF, à la CIA ou au FBI bien des documents intéressants. Avouons toutefois que nous restons un peu sur notre faim : quelle que soit la valeur de ces documents (qui sont certes souvent caviardés), rien de vraiment sensationnel n'en ressort. Rien, par exemple, qui soit de nature à confirmer la récupération d'ovnis crashés et de cadavres d'humanoïdes. Les ufologues en ont bien sûr conclu que les documents les plus croustillants nous demeurent cachés.

Or j'ai pu constater que cette réaction bien naturelle dans le milieu ufologique suscite un certain scepticisme chez des connaisseurs du droit américain. Aux USA, les juges ont un pouvoir d'investigation qui a de quoi laisser rêveur le citoyen d'un pays comme la France où il est si facile au pouvoir politique de dessaisir un magistrat qui a mis son nez où il ne fallait pas... Un « petit juge » américain peut faire plier une grande administration et si celle-ci invoque la sécurité nationale pour refuser la diffusion d'un document, elle est néanmoins tenue de le soumettre à huis clos au juge, qui décide souverainement, « en son âme et conscience », si la menace est réelle. S'il estime que non, le document est divulgué contre l'avis de l'Etat. Il apparaît donc très difficile à une administration américaine de dissimuler un document compromettant d'autant plus que, toute administration ayant la manie de l'archivage, il en existe forcément une trace écrite dans des répertoires.

Ou du moins il devrait en exister une... Travaillant moi-même dans une grande administration (internationale en l'occurrence), je sais d'expérience personnelle qu'il existe ce qu'on appelle, à l'instar du gâteau de non-anniversaire cher à Lewis Carroll, des non-documents (« non-papers » en anglais) : ne portant pas de cote, ces textes abordant des questions délicates circulent parmi les personnes autorisées, mais n'ont aucune existence officielle. Il est donc facile de les renier en cas de besoin, et comment un juge pourrait-il apprendre leur existence, sauf « trahison » de l'un des initiés ? L'armée et les services secrets américains ne sont certes pas composés d'enfants de chœur : quand la FOIA a été votée, il y a sûrement eu des conciliabules discrets pour décider quelles parades on pouvait mettre en place.

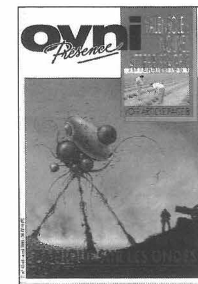
C'est ce que confirme, dans un contexte tout à fait étranger à l'ufologie, un articulet de l'hebdomadaire scientifique *Science* (vol. 255, n° 5050, 13 mars 1992, p. 1359). Celui-ci révèle que l'on peut trouver les recommandations suivantes dans un mémorandum de deux pages de la NASA : « *Prenez le temps de réécrire les notes de façon à minimiser tout impact négatif si elles devaient être diffusées dans le public. Détruisez ensuite les anciennes notes* ». L'auteur anonyme de ce document tout ce qu'il y a de plus officiel poursuit en suggérant diverses techniques auxquelles la NASA pourrait recourir pour tourner la FOIA. C'est au cours d'une enquête sur un projet de réacteur nucléaire spatial que les collaborateurs d'un membre de la Chambre des Représentants sont tombés sur ce mémo révélateur. Dans les 24 heures qui ont suivi la divulgation de celui-ci, l'Administrateur de la NASA a bien entendu désavoué ce document, qui serait « *contraire à la politique de la NASA* » et a convoqué une commission pour enquêter à ce sujet. Mais le mal était fait, et les milieux parlementaires comme les milieux scientifiques se sont indignés du « *stupéfiant mépris* » dont ce mémo témoignait pour le public.

Alors, que conclure ? Si on ne peut certes pas en déduire que les autorités américaines connaissent le secret des ovnis, il semble néanmoins qu'elles soient à même de nous cacher davantage que ne le pensent certains admirateurs un peu naïfs du système judiciaire des Etats-Unis. ■

Jacques Scornaux

Gare à l'épuisement !

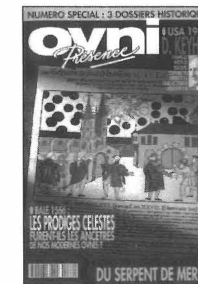
Pour compléter votre collection d'*Ovni-Présence*...



43-44 : spécial «Guerre des Mondes». Les Martiens sur les ondes. Ovni à Voronej. Rumeurs des champs.



46 : dossier Trans-en-Provence. Prodiges dans les blés.
47 : spécial Ummo, tout ce que vous avez toujours voulu savoir...



49 : les prodiges célestes. Le serpent de mer norvégien. D. Keyhoe et son combat contre l'USAF.



50 : interview d'Aimé Michel. «Dossier enlèvements». Un ravissement nocturne en Provence.



51 : les Martiens du Sahara. Un enlèvement typiquement britannique. Retour sur l'affaire Ummo.



52 : interview de J.-J. Velasco. Mars et les médiums. Les boules de lumières.

26 : la fragilité du témoignage humain. Rencontre rapprochée avec la Lune. L'étude des cas de contacts.
27 : de natura rerum ufologicarum. Regards critiques sur un fichier au-dessus de tout soupçon.
29 : n° spécial GEPAN, une manip de trop...Interview Jean-Pierre Petit.
30 : le jeu des soixante-dix-sept erreurs. L'ovni-suiveur-de-V2 ne répond plus.
31 : rencontre rapprochée du troisième type en 1930. Les Martiens au courant. L'affaire Cash-Landrum.
32 : Var : ovni contre Puma SA 330. Traces : certaines sont fausses.
33-34 : speciale Italia. Traces de pas : suivez l'humanoïde. Interpellations parlementaires. Diable et caisse volante. Le facteur humain dans l'étude des ovis. Alerte ovni sur base OTAN.
35 : Hynek : la dernière rencontre. Un folklore clandestin. Interview Richard F. Haines.
36 : UFO-Solar sur ciel italo-suisse. Humeur autour d'une bière.
37-38 : very british. Histoires de cercles vicieux. Lueurs fantômes. Etrange aéronef en 1913. Lumières sur le témoin. Interview Hilary Evans. Crash en Rendlesham Forest.
39 : enlèvement diabolique en Poitou. Enregistrement d'un ovni à Nort-sur-Erdre.
40 : bruit de Nort : l'onde de choc. L'homme de la manche(tte).
41 : le sondage Link *Ovni-Présence* : une grande première en Suisse. Etude comparative ovni-ovi.
42 : J.-C. Ladrat, constructeur de soucoupes. RPV, ces drôles de machines volantes.

Les numéros antérieurs au 26, ainsi que les numéros 28, 45 et 48 sont épuisés !

Bon de commande.

A découper, photocopier ou recopier sur papier libre et à renvoyer à Ovni-Présence

Je commande les n° suivants :

☐ **26** - 20 FF/5 FS ☐ **27** - 20 FF/5 FS ☐ **29** - 20 FF/5 FS ☐ **30** - 20 FF/5 FS ☐ **31** - 20 FF/5 FS ☐ **32** - 20 FF/5 FS ☐ **33-34** - 35 FF/9 FS ☐ **35** - 20 FF/5 FS ☐ **36** - 20 FF/5 FS ☐ **37-38** - 36 FF/9 FS ☐ **39** - 25 FF/6 FS ☐ **40** - 25 FF/6 FS ☐ **41** - 25 FF/6 FS ☐ **42** - 25 FF/6 FS ☐ **43-44** - 36 FF/9 FS ☐ **46** - 30 FF/7,50 FS ☐ **47** - 35 FF/9 FS ☐ **49** - 35 FF/9 FS ☐ **50** - 35 FF/9 FS ☐ **51** - 35 FF/9 FS ☐ **52** - 35 FF/9 FS ☐ **53** - 35 FF/9 FS

☐ **offre spéciale « 50 % de remise » sur la série complète des 21 nos disponibles (du n° 26 au n° 49) : 234 FF/58 FS + port (33 FF/8 FS), au lieu de 467 FF/117 FS.**

Le total de ma commande est de .... FF/FS + port (20 FF/ 5 FS).

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

....

Date : .... Signature : ....

Paiement à effectuer :

– France uniquement : par chèque libellé à l'ordre de Sos-Ovni, adressé à Ovni-Présence, B.P. 57, 13244 Marseille La Plaine Cedex 01.

– Suisse : paiement sur le CCP 10-63728-7 pour Ovni-Présence, C.P. 102 - St-Paul, CH - 1000 Lausanne 7 (utilisation possible du bulletin de versement pour la correspondance).

– Autres pays : par virement au CCP 10-63728-7 pour Ovni-Présence, C.P. 102 - St-Paul, CH - 1000 Lausanne 7 ou par chèque international émis par une banque de votre pays.

ACTUALITES

Photos Pierre Lagrange

Les ovnis sont-ils la proie ou l'ombre de Seti ?

• par Pierre Lagrange

▲
Devant l'un des radiotélescopes du VLA, au Nouveau-Mexique, Jean-Claude Ribes (à gauche) et Jean-Jacques Velasco. Le premier, bioastronome et directeur de l'observatoire astronomique de Lyon, est favorable à l'idée selon laquelle des ovnis puissent venir d'autres planètes. Le second, responsable du SEPRA, envisage que certains ovnis de ses propres enquêtes soient d'origine extraterrestre.

« *Tout à fait d'accord ! C'est une occasion formidable de promouvoir la recherche d'intelligences extraterrestres – une chance à ne pas laisser passer ! Utilisez mon argent pour relever le défi et permettre à "Bêta" d'écouter un quart de milliard de canaux radios afin de changer cette chance qui se présente en réalité. Ci-joint un don de ... $.* » Cette phrase, inscrite en tête d'un coupon réponse qu'on vous invite à renvoyer accompagné de votre numéro de carte de crédit et de votre signature, c'est vous qui l'aurez prononcée si vous répondez favorablement à l'offre. Mais qui donc vous invite ainsi à participer, avec un enthousiasme de fin des temps, à un Grand Contact avec nos frères galactiques ? Une nouvelle secte californienne en contact radio-télépathique avec les pilotes de soucoupes volantes ? Et qui est ce Bêta, supposé accroître, grâce à votre argent, ses pouvoirs ? Un gourou technologique comme le Nouvel Age en produit tant ? Vous n'y êtes pas du tout ! La missive vous a été adressée par la très sérieuse Planetary Society, présidée par Carl Sagan. Quand à Bêta, c'est ☞

Bioastronomes et ufologues

Les bioastronomes s'intéressent aux possibles formes de vie et d'intelligences extraterrestres. Les ufologues recueillent les récits d'apparitions d'ovnis supposés être d'origine extraterrestre. Au premier abord, bioastronomie et ufologie apparaissent donc comme deux activités qui nourrissent des projets communs. Dans les faits, il est difficile de trouver disciplines plus opposées. Les bioastronomes disent pis que pendre des ufologues et vice versa. Pour les premiers, les seconds sont de pseudo-savants aux méthodes douteuses et à l'objet inexistant. Pour les seconds, les premiers trahissent l'idéal scientifique en n'osant pas jouer les « savanturiers ».

Le grand public, pour sa part, ignore ces disputes et ne cesse de mélanger soucoupes volantes et vie extraterrestre. A vrai dire, les choses sont plus complexes entre ufologie et Seti que ne veulent bien le reconnaître leurs porte-parole respectifs. Si un astronome comme Jean Heidmann hésite à s'intéresser aux ovnis, certains de ses collègues et parmi les plus prestigieux, se sont penchés sur le dossier.

Dans la biographie qu'il a publiée récemment, le pionnier de la recherche Seti, Frank Drake, explique qu'il a enquêté sur des observations d'ovnis. En 1969, il fit même une communication sur ce sujet lors d'un congrès que l'Association américaine pour le progrès des sciences (AAAS) avait consacré aux ovnis. Congrès organisé par Carl Sagan et Thornton Page, deux autres bioastronomes célèbres. Bien sûr, les conclusions de Drake étaient pessimistes quant au lien entre ovnis et vie extraterrestre. Et Carl Sagan, après s'être lui-même penché sur le dossier et avoir participé aux audiences du Congrès américain sur les ovnis en 1968, rejoignait Drake dans son scepticisme. Scepticisme qui l'a conduit à rejoindre le Comité pour l'investigation des phénomènes prétendus paranormaux, le CSICOP des rationalistes américains. Pourtant la revue *Icarus*, longtemps dirigée par Sagan, a accueilli des articles proposant des conclusions plus optimistes sur les ovnis. En 1977, David Schwartzman suggérait dans les pages de ladite revue qu'on avait un peu vite abandonné la piste extraterrestre pour expliquer les soucoupes. Plus près de nous, si l'astronome Emmanuel Davoust aborde, dans *Silence au point d'eau*, le problème en s'avouant sceptique tout en recommandant que l'étude des ovnis soit poursuivie, ses confrères Jean-Claude Ribes et Guy Monnet, dans leur ouvrage *La vie extraterrestre*, apparaissent beaucoup plus favorables à la thèse d'ovnis venus d'autres planètes (voir *OP* n° 45, p. 31).

Mais le plus surprenant dans tout cela, ce n'est finalement pas l'attitude des astronomes, qui est plutôt, malgré ce qu'ils en disent eux-mêmes, faite



Arcturus Books, Inc.

▲ Carl Sagan aux commandes de Seti : « toujours rien ? ok, essayez dans la nébuleuse à tête de cheval ! »

d'ouverture, mais celle des ufologues. Ces derniers envisagent dans leur majorité qu'il y a un lien entre ovnis et visites d'extraterrestres, mais ils mettent très peu à contribution la littérature du domaine Seti où ils pourraient pourtant dénicher bien des idées pour nourrir leurs spéculations. Les livres et revues ufologiques sont même étrangement silencieuses sur les extraterrestres. Comme s'ils voulaient parler des anges sans discuter de leur sexe. Et il faut encore, en 1994, retourner lire des ouvrages parus à la fin des années 50, comme ceux d'Aimé Michel, un pionnier de la soucoupologie, pour trouver des scénarios élaborés sur les ET et leurs motivations. Tandis que les modèles de civilisations ET foisonnent dans la littérature scientifique sur Seti, ils sont quasi absents de la littérature ufologique qu'on accuse si souvent, et donc de façon pour le moins paradoxale, de se laisser aller à des élucubrations. ☐

P. L.

SERVICE LIBRAIRIE

Une nouvelle liste de livres et revues sur les ovnis est disponible sur demande en écrivant à la rédaction.
Merci de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.



Nuages dans le ciel des bioastronomes

L'excellent magazine *Ciel et Espace* fut le premier, dans son n° 292 de juin 1994, à faire entendre une voix discordante sur la cohérence du projet Seti (*). Intitulé « Le procès des écoutes extraterrestres », l'article de Serge Brunier fait la « une » du numéro. Le rédacteur en chef adjoint y articule son argumentation sur plusieurs types de critiques :

▮ Les recherches les plus récentes en astronomie tendent à montrer que la vie est peut-être finalement moins répandue dans l'univers, beaucoup moins en tout cas que ce que les promoteurs de Seti ne l'avaient supposé.

▮ En préalable à leur projet, les astronomes de Seti ont dû définir que les éventuels correspondants extraterrestres devaient nous ressembler en tout point, avoir le même développement technologique, nourrir les mêmes interrogations pour s'essayer aux communications radios. Il s'agit là d'un point de vue éminemment anthropomorphique, d'un biais de plus introduit dans le système.

▮ Le choix même des communications par radio est lui aussi discuté. Les techniques évoluent en effet si rapidement qu'elles sont déjà dépassées lors de la mise en service des écoutes radios. Qui plus est, on s'oriente de plus en plus sur d'autres types de transmission, comme le laser.

Serge Brunier conclut son papier en posant la question qui s'impose : « *Et si les extraterrestres, c'était nous ?* » □

Y.B.

(*) Le message a été entendu puisque repris par *Le Nouvel Observateur, Le Point* et *Ça m'intéresse...*

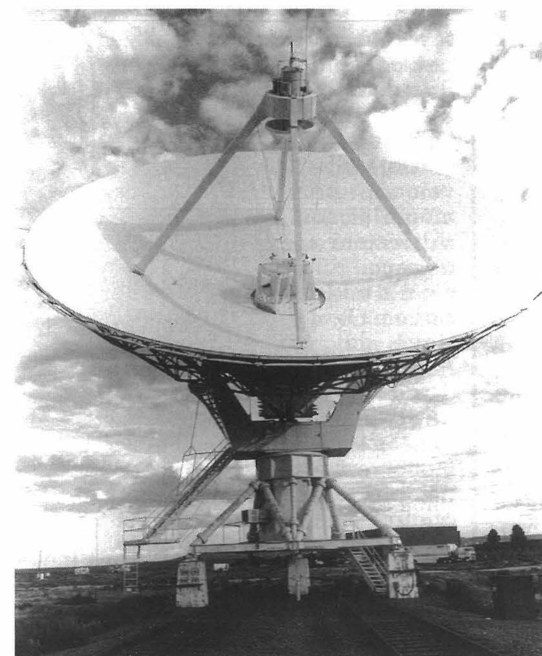
☞ une machine destinée à analyser les signaux radio en provenance de l'espace, captés au moyen de radiotélescopes.

La Planetary Society participe à l'effort engagé depuis une trentaine d'années par des radioastronomes pour détecter la présence d'autres civilisations dans l'espace (désigné sous le nom de programme Seti – Search for extraterrestrial intelligence). Et à en croire ses promoteurs, rien n'est plus éloigné de la croyance naïve aux ovnis que cette recherche scientifique, à laquelle travaille même, à l'occasion, la NASA. Les soucoupes volantes, les porte-parole de Seti n'y croient pas. Les extraterrestres existent, affirment-ils, certains d'entre eux doivent appartenir à des civilisations bien plus évoluées que la nôtre, mais ce que décrivent les témoins de soucoupes n'a rien à voir avec le signal cosmique qu'on espère voir un jour tomber dans une des grandes assiettes radiotélescopiques disséminées sur la planète. Pourtant, çà et là, le propos des spécialistes de Seti rend un son moins uni. Certains laissent entendre que la recherche de signaux radio n'épuise pas les possibilités. Ils suggèrent de chercher à détecter de grands vaisseaux qui croiseraient dans l'espace. D'autres invitent à repérer d'éventuelles bases extraterrestres dans notre système solaire. Finalement, on souffle à demi-mots que des navettes extraterrestres pourraient, contre toute attente, croiser bien plus près de notre sol qu'on ne l'a cru. Du point de vue, bien peu « scientifique » il est vrai, de l'homme de la rue, tout cela évoque furieusement ce qu'on désigne sous le nom d'ovnis.

Le partage est encore moins clair si l'on se reporte un peu en arrière dans le temps. Ainsi, le même Carl Sagan s'est intéressé aux ovnis dans les années 60, ce qui montre son ouverture d'esprit, avant de conclure qu'il y n'avait aucun lien avec les extraterrestres. Avec son collègue russe Iosef Schklovskii, il a même proposé, à la façon d'auteurs populaires comme Robert Charroux ou Erich von Däniken, de chercher dans les légendes de l'humanité d'éventuels souvenirs de visites d'extraterrestres pris pour des dieux.

Mais les choses ont évolué et le fossé entre la « soucoupologie » et Seti s'est creusé. Entre les deux domaines, il y a désormais une différence, et elle est de taille : les ovnis sont observés par des témoins occasionnels dont il est bien difficile, pour un astronome, d'interpréter le récit. Il en va tout autrement des vaisseaux et autres signaux espérés par les chercheurs Seti qui, eux, seront détectés par des radiotélescopes et transmis à des ordinateurs. Et la parole des ordinateurs est, dit-on, plus claire que celle d'un témoin. Un radiotélescope n'hallucine pas, affirme-t-on encore. Dans la dure réalité des faits bien sûr, tout est plus compliqué. Les radiotélescopes ne cessent de transmettre des signaux dont on n'a que faire et d'en laisser échapper d'autres qui pourraient nous intéresser. Un peu comme les témoins d'ovnis. Mais accordons qu'il y a des différences entre ufologie et Seti. Cet argument doit-il servir à rejeter l'un des deux domaines ? Tout au contraire, on a tout à gagner en mettant en évidence la façon dont deux ordres de phénomènes, « scientifiques » et « populaires », se départagent. Qu'est-ce qui différencie la culture scientifique de la culture populaire ? Le nombre important de travaux universitaires consacré à cette question sur d'autres sujets illustre son intérêt.

D'autre part, évacuer *a priori* les témoins sous prétexte qu'on ne peut se fier à eux (au contraire des télescopes) revient à adopter vis-à-vis de l'ovni l'attitude que critiquent les radioastronomes Seti quand elle est affichée à l'encontre de leur travail. Les opposants à Seti affirment qu'on perd du temps et de l'argent à rechercher des chimères. Ce à quoi Sagan et ses collègues répondent à juste titre qu'en cherchant les extraterrestres, on a toutes les chances de trouver au minimum autre chose qui pourra se révéler très intéressant, mais auquel on n'aurait pas prêté attention sans cela. Cet argument est une perche tendue – bien involontairement – à l'ufologie. Il n'y a pas d'extraterrestres au volant des soucoupes ? Peut-être bien, mais ne serait-il pas dommage, sous prétexte que les chances de détecter ET sont faibles, de manquer autre chose ?



Le Very Large Array (VLA) est une impressionnante batterie de 27 radiotélescopes de 28 mètres de diamètre chacun, installée en plein désert du Nouveau-Mexique à l'abri des parasites radio et non loin de Socorro, célèbre lieu d'atterrissage de soucoupe volante. Dans son roman intitulé *Contact*, Carl Sagan en fait le siège du programme de recherche de signaux en provenance de civilisations extra-terrestres. Le premier message est recueilli par ces antennes paraboliques. La NASA a effectivement lancé un programme d'écoute, mais il utilise d'autres radiotélescopes, celui d'Arecibo (Porto Rico) et celui de Goldstone (Californie).

En fait, il faudrait éviter de commettre une double erreur : tout d'abord celle qui consiste à douter de l'intérêt de Seti à cause de l'enthousiasme, un peu excessif parfois, de ses porte-parole ; celle qui consiste ensuite à évacuer les ovnis comme superstition. L'enthousiasme est nécessaire en science, il doit simplement s'accompagner de discussions serrées. Quant aux superstitions, elles sont rarement aussi idiotes qu'on a bien voulu le laisser penser.

Seti fait partie de ces sujets de science qui se marient bien avec les intérêts du grand public, sensibilisé à l'idée des extraterrestres par le biais des ovnis et de la science-fiction. La recherche de signaux radio, comme celle d'ovnis, ne conduira peut-être pas à la découverte de civilisations spatiales. Mais, à coup sûr, et selon certains astronomes, Seti devrait nous conduire à plus de sagesse, à une perception plus juste de notre place dans l'ordre des choses. Discours métaphysique s'il en est. Les ufologues demeurent plus pragmatiques. L'ovni est moins pour eux une question métaphysique qu'un enjeu démocratique. Si l'on en croit la philosophe Isabelle Stengers, dans sa préface au dernier ouvrage de la Société belge d'étude des phénomènes spatiaux (la SOBEPS, équivalent, côté ovni, de la Planetary Society) : « *loin de constituer un problème insignifiant, la question des ovnis peut intéresser le citoyen, indépendamment de toute hypothèse quant à leur origine : en tant qu'épreuve pour nos régimes démocratiques. Pouvons-nous répondre à un problème "hors contrôle" autrement que par des échappatoires multiples et variées, qui traduisent d'abord l'impuissance et la dénégation ?* » Et le scientifique, s'il invoque l'hallucination et l'irrationalité à partir de quelques cas marginaux soigneusement sélectionnés, « *utilise alors,* poursuit Isabelle Stengers, *le type de technique rhétorique par rapport à laquelle la science est censée se démarquer : utiliser le pouvoir des mots pour occulter une difficulté, pour faire taire un problème.* » Bref, le chercheur manque l'occasion d'une pratique démocratique en refusant de s'intéresser à un problème sous prétexte qu'il aurait été formulé jusqu'ici par de simples citoyens non estampillés par l'Académie.

L'estimation de notre place dans l'ordre naturel ne doit-elle pas commencer par un peu de démocratie ?

Pierre Lagrange

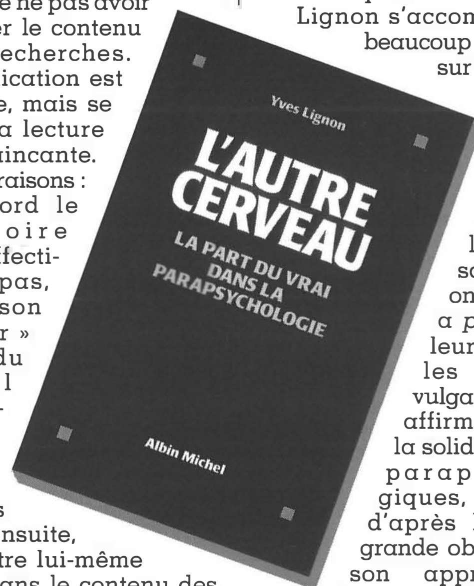
Parapsychologie à l'université

En 1979, dans un ouvrage critique sur la parapsychologie, Michel Rouzé, journaliste et militant rationaliste bien connu, mentionne qu'un universitaire, le professeur Yves Lignon, enseigne officiellement la parapsychologie à l'université de Toulouse et y dirige un laboratoire de parapsychologie. L'été dernier, dans un article du *Point*, on peut lire qu'Y. Lignon est le « *fondateur du seul laboratoire de France de parapsychologie, installé au sein de l'université de Toulouse* ».

Dans l'intervalle qui sépare ces deux textes s'est logé une controverse qui a moins porté sur l'existence des phénomènes parapsychologiques que sur l'« existence » – en fait le statut – d'un de leurs porte-parole. A l'origine de la controverse, cette question : Yves Lignon était-il payé par son université pour faire de la parapsychologie ?

C'est ainsi que Michel Rouzé est rapidement revenu sur ce qu'il avait écrit dans son livre. Au travers d'articles publiés dans *Science & Vie* ou dans le bulletin qu'il fait paraître, *Les Cahiers de l'AFIS* (qui a pris depuis le titre plus explicite de *Science et pseudo-sciences*), Michel Rouzé (et quelques autres) affirme(nt), copie des courriers du président de l'université du Mirail à l'appui, qu'Yves Lignon s'attribue – ou se laisse attribuer par la presse – des titres et des fonctions qu'il ne possède pas.

Nous avons maintenant la version d'Y. Lignon, sous forme d'un livre publié dans la collection que dirige Jacques Benveniste chez Albin Michel. Intitulé *L'Autre cerveau*, cet ouvrage fait une part très importante à l'histoire du laboratoire de parapsychologie et aux polémiques entre Lignon et les rationalistes. Tout se passe comme si la question de l'existence du laboratoire avait quasi complètement occulté celle portant sur les manifestations parapsychologiques. L'explication d'Yves Lignon se veut limpide sur ce point : les rationalistes concentrent leurs attaques sur le laboratoire afin de ne pas avoir à examiner le contenu de ses recherches. Cette explication est séduisante, mais se révèle à la lecture peu convaincante. Pour deux raisons : tout d'abord le laboratoire n'existe effectivement pas, même si son « directeur » a reçu du conseil scientifique de l'argent durant quelques années ; ensuite, Lignon entre lui-même très peu dans le contenu des affaires sur lesquelles il s'est penché et passe une grande partie de l'ouvrage a répondre aux rationalistes sur le même ton qu'eux. Au lieu d'orienter la discussion vers des questions portant sur les phénomènes psi, Lignon s'engouffre dans la voie ouverte par ses critiques. On ressort de la lecture de *L'Autre cerveau* avec l'impression que son auteur apprécie finalement beaucoup sa position de scientifique rejeté, tant il semble marqué par ce que Marianne Doury appelle le « *syndrome de Galilée* ». (1)



D'autre part, et cela le rapproche encore des rationalistes avec lesquels il tient tant à en découdre, Yves Lignon semble fasciné par les sciences exactes. Et il aimerait beaucoup que la parapsychologie soit une discipline aussi dure et pleine de vérités intangibles que la physique ne l'est selon lui. Il cherche donc à nous convaincre de l'existence de phénomènes objectifs alors qu'on semble être face à des « situations » parapsychologiques dans lesquelles un éventuel phénomène apparaît difficilement séparable de son témoin et de l'histoire personnelle de celui-ci. La croyance en l'objectivité des faits (para) scientifiques affichée par Lignon s'accompagne de beaucoup de naïveté sur la nature du travail scientifique. Lignon croit que les faits scientifiques ont la solidité *a priori* qu'on leur prête dans les revues de vulgarisation et il affirme en retour la solidité des faits parapsychologiques, garantie d'après lui par la grande objectivité de son approche. Et lorsqu'il doit expliquer les prouesses très inégales des sujets psi, Lignon se contente de dénoncer ceux qui en font la remarque au lieu de porter son effort sur l'analyse des situations qu'il a été amené à étudier et de mettre un terme à sa quête d'une science pure chimérique.

La foi de Lignon dans les sciences exactes s'accompagne bien sûr des habituelles piques contre les sciences sociales que notre auteur ne semble connaître, comme les sciences exactes, qu'au travers de mauvais comptes rendus. Ce faisant, Yves Lignon oublie que les recherches les plus prometteuses dans le domaine ont été conduites dans le giron de la psychologie. Les chercheurs regroupés autour de Robert Morris, titulaire de la chaire de parapsychologie de l'Université d'Edimbourg, travaillent au sein du Département de Psychologie.

On ressort très sceptique de la lecture de *L'Autre cerveau*. Mais peut-être moins sceptique sur l'existence d'éventuels phénomènes psi, à propos desquels on a finalement peu appris, que sur les qualités de chercheur d'Yves Lignon. On aurait apprécié qu'il se montre plus modeste de sa personne (il ne cesse d'affirmer qu'il est l'un des meilleurs représentants de sa discipline) et qu'il dirige ses efforts vers l'explication des faits par lesquels il dit être préoccupé. Mais pour ce faire, peut-être aurait-il fallu qu'il offre à lire de la matière, du contenu, des faits, quelles que soient leurs caractéristiques et particulièrement si celles-ci les écartent de la définition couramment admise du fait scientifique. ■

Pierre Lagrange

(1) Marianne Doury, « L'appel à Galilée », in Plantin C. (Ed.) *Lieux communs, Topoï, Stéréotypes, Clichés*, Paris, Editions Kimé, 1993.

Yves Lignon, *L'Autre cerveau*, Paris, Albin Michel, 1992, 408 p., 120 FF.

L'Homme précambrien

J'ai sous les yeux les deux tomes d'un ouvrage époustouflant. Comme on dit, si les auteurs ont raison, une révolution scientifique est en cours ; d'un autre côté, *se non è vero è ben trovato* ! Le sujet n'en est rien de moins que l'antiquité de l'Homme. On se souvient des difficultés de Boucher de Perthes, le fondateur de la préhistoire, à établir devant les scientifiques de son époque l'existence de l'homme antédiluvien. Eh bien voici deux auteurs à côté desquels Boucher de Perthes fait figure d'aimable plaisantin. Michael A. Cremo et Richard L. Thompson ont en effet découvert des indices de présence humaine sur Terre dès le précambrien ! Qui dit mieux. Nos ancêtres puisaient leur nourriture parmi la faune des schistes de Burgess, ou peu s'en faut (pour plus de détail sur les schistes de Burgess, voir le beau livre de Stephen Jay Gould, *La Vie est belle*, paru au Seuil).

Cet ouvrage, intitulé *Forbidden Archaeology: The Hidden History of the Human Race*, vaut autant par son contenu que par son contexte de publication. C'est le Bhaktivedanta Institute qui édite l'ouvrage, autrement dit la Conscience de Krishna. Pourtant, on a plus l'impression de tenir un travail universitaire qu'un livre de prières : index, tableaux, graphiques, références donnent à *Forbidden Archaeology* un aspect austère qui est renforcé par le ton adopté par les auteurs, ton volontairement détaché, froid, neutre pourrait-on presque penser. Très calmement, au long de près de 900 pages, Michael A. Cremo et Richard L. Thompson détaillent les nombreux indices grâce auxquels ils entendent contester la conception dominante d'un Homme apparu voici quelques millions d'années. Présence de restes humains dans des couches géologiques âgées de centaines de millions d'années, traces de pas, chaussé remontant au cambrien etc., autant d'indices accumulés dans *Forbidden Archaeology* alors qu'ils sont évacués habituellement par les préhistoriens comme le résultat d'erreurs de datation ou de terrains explorés sans rigueur suffisante.

Sans se départir de leur calme rhétorique, Cremo et Thompson expliquent que les préhistoriens officiels ont sélectionné parmi les données archéologiques qui se présentaient à eux. Ils font même appel à la sociologie des sciences pour expliquer ce phénomène. Soumis à des paradigmes, les préhistoriens auraient tendance à rejeter *a priori* les données qui ne renforcent pas les modèles en vigueur. Tout aussi posément, les deux auteurs reconnaissent cependant qu'à l'origine de leur propre démarche il y a le désir de faire coller l'histoire naturelle avec la conception des Védas d'un homme très ancien. Leur paradigme est donc différent, ce qui les conduit à admettre les faits que d'autres refusent. Ce recours à la sociologie des sciences est sans doute l'aspect le plus amusant et insolite du livre qui ne tombe pas, au contraire de beaucoup d'autres, dans la dénonciation d'une « science officielle » complotant contre les « faits maudits ». Il y a bien pour les auteurs des faits injustement ignorés, il y a bien selon eux des paradigmes officiels, mais point de complot pour étouffer la vérité. Juste quelques conflits d'intérêts.

En faisant appel à la sociologie et à la notion de paradigme, les auteurs ont peut-être omis un point crucial : comment un fait doit-il être produit, quelles caractéristiques doit-il avoir pour intéresser les collègues et modifier, voire renverser, le paradigme au pouvoir ? Prétendre qu'il s'agit simplement de certains faits contre d'autres et de certains intérêts contre d'autres ne suffit pas. Certains faits ont du pouvoir, d'autres non ou peu. Et leur pouvoir n'est pas le même selon le contexte dans lequel on les prend en compte. Les faits réunis dans *Forbidden Archaeology* ont peut-être suffit pour convaincre le Bhaktivedanta Institute, il serait douteux qu'ils suffisent, même saupoudrés d'un peu de sociologie des sciences, pour convaincre les milieux de l'archéologie. ■

Vincent Jallas

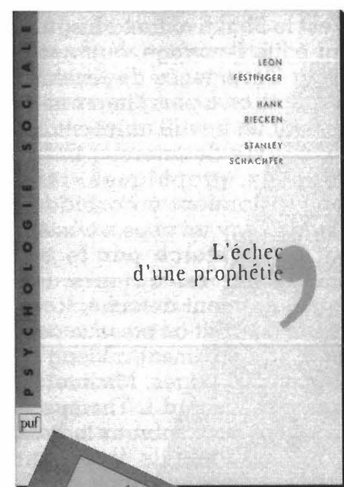
Michael A. Cremo et Richard L. Thompson, *Forbidden Archaeology: The Hidden History of the Human Race*, 2 vol., San Diego, Bhaktivedanta Institute, 1993, xxxvi-914 p., ill.

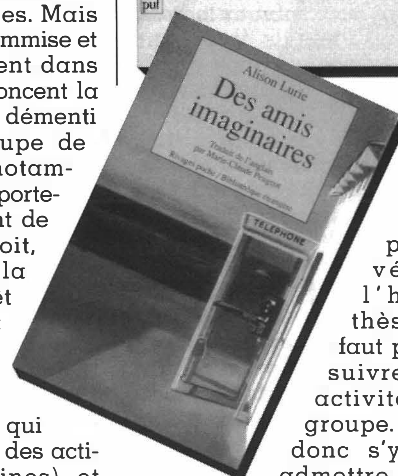
IMPRESSIONS

Sociologie d'une prophétie martienne

Voici un ouvrage dont on n'espérait plus lire un jour la traduction en français. Paru en 1956, *When Prophecy Fails* décrit le travail d'un groupe de sociologues au sein d'une secte dont les leaders sont en contact avec des extraterrestres qui leur ont prédit la fin du monde. Il s'agit d'un ouvrage pionnier.

Opérons un rapide retour sur les événements. En décembre 1954, un extraterrestre bienveillant nommé Sananda prévient Dorothy Martin, une résidante de Détroit, de l'imminence d'une catastrophe planétaire. Par écriture automatique, Sananda remet des instructions à Dorothy Martin que celle-ci partage bientôt avec un petit groupe de fidèles. Mais une indiscrétion est commise et des articles paraissent dans les journaux qui annoncent la prédiction. Malgré le démenti apporté par le groupe de Dorothy Martin et notamment par l'un de ses porte-parole, un enseignant de l'Université de Détroit, Charles Laughead, la secte suscite l'intérêt de diverses personnes : quelques journalistes, des informateurs du FBI (toujours prêts à dénoncer ceux qui pourraient se livrer à des activités anti-américaines) et quelques sociologues regroupés autour de Leon Festinger. Ce dernier vient de formuler la théorie de la dissonance cognitive (à laquelle il consacrera un ouvrage l'année suivante) qui énonce que, lorsque nos croyances sont mises à mal par l'épreuve des faits, nous avons tendance non pas à renoncer à ces croyances, mais bien plutôt à les renforcer. Mieux, nous aurions alors tendance à nous faire prosélyte de nos certitudes malmenées. Festinger fait donc l'hypothèse que la fin du monde prédite par Sananda ne se produira pas, mais que cela ne ruinera pas les croyances du groupe et même que celui-ci risquera de se montrer plus prosélyte après qu'avant l'échec de la prophétie.





Mais pour vérifier l'hypothèse, il faut pouvoir suivre les activités du groupe. Il faut donc s'y faire admettre. Commence alors pour l'équipe de sociologues une série de tentatives, couronnées de succès, mais aussi à l'occasion lourdes de conséquences, pour intégrer la secte de Dorothy Martin et Charles Laughead (respectivement désignés dans le livre sous les noms de Marian Keech et Thomas Armstrong). Rien ne peut remplacer en effet un suivi de l'intérieur, mais comment faire pour ne pas influencer le groupe par sa présence ? Ces problèmes sont l'objet d'une succulente annexe au livre ainsi que l'occasion de détails savoureux parsemés au long du récit. Ainsi, lorsqu'un des étudiants, pour se faire admettre, invente un rêve dans lequel un auto-stoppeur fantôme l'aurait invité à venir trouver D. Martin, l'effet d'une telle annonce sur le groupe est grandement sous-estimé par les chercheurs. Non seulement l'étudiant est admis, mais son histoire va renforcer la cohésion du groupe ce qui gène les sociologues qui voulaient éviter d'intervenir trop directement dans l'orientation des croyances de la secte.

Depuis cette étude, d'autres observations participantes de sectes, soucoupiques ou non, ont été effectuées. Surtout, l'étude de Festinger a fourni à la romancière Alison Lurie la trame d'un savoureux roman. Réédité récemment en édition de poche, *Des amis imaginaires* est un complément indispensable au livre des trois sociologues américains. Alison Lurie se montre sans pitié vis-à-vis des deux universitaires introduits dans la version romanesque de la secte de Dorothy Martin. Leur volonté de faire science est soigneusement déconstruite par ajout de détails dont on réserve habituellement la description aux pages des notes personnelles de terrain. Les doutes sur la valeur de la théorie, les moments d'animosité à l'égard des collègues, les sentiments troubles qui peuvent s'établir avec les personnes étudiées, les manœuvres pas toujours très nettes pour parvenir à ses fins, tous ces détails longtemps tenus pour négligeables, voire inexistants, tous ces détails sont étalés au grand jour. Le partage établi à grands frais entre un objet d'étude et un regard neutre porté sur lui par les observateurs universitaires vole en éclats. Comment approcher d'un tel objet sans être capturé dans son orbite et sans le capturer à son tour ? Comment décrire une croyance lorsque celle-ci est moins une suite de propositions qu'une mise en forme de relations impossibles à percevoir sans une relation, donc sans l'abandon du désir d'objectivité ? Les croyances ne sont pas des choses posées, prêtes à être dévoilées et saisies, ce sont des opérations qu'on ne peut saisir sans y être pris, puis dépris. Or, le désir forcené d'objectivité risque soit d'empêcher la prise, soit de rendre impossible la déprise. Bref, on condamne ou on adopte la croyance, mais on ne l'explique pas.

Zimmern, l'un des personnages du roman, croyait tomber sur des dingues et s'attendait particulièrement à ce que le médium soit une vieille folle ménopausée, il découvre une belle jeune fille et passe son temps à déplacer les frontières qu'il construit entre lui et les membres du groupe, entre lui et son collègue, tant et si bien qu'on ne sait bientôt plus qui est observateur et qui est observé, qui est prisonnier d'un rapport de croyance et qui en est libéré. A la fin, on se retrouve avec un sociologue qui a basculé dans le délire à moins qu'il ne simule la folie, avec une contactée qui se détourne des voix de l'espace, avec un second sociologue désabusé. A moins qu'en tant que lecteur, on se soit trop laissé prendre par le récit et qu'on ait chamboulé nos repères et les frontières que l'on tenait pour établies.

Le récit d'Alison Lurie n'enlève pas sa valeur à l'étude de Festinger et ses collègues, mais elle conduit à considérer les résultats obtenus avec humilité et à saper notre croyance, si difficile à abandonner malgré l'épreuve quotidienne des faits - dissonance cognitive oblige ! - en une pensée savante opposée aux bricolages de la croyance. ■

Marc Delavallée

Leon Festinger, Henry Riecken et Stanley Schachter, *L'Echec d'une prophétie*, Paris, P.U.F., 1993, 252 p., 198 FF. On peut se procurer cet ouvrage au service librairie d'*Ovni-Présence* (198 FF/50 FS + 22 FF/6 FS de port).

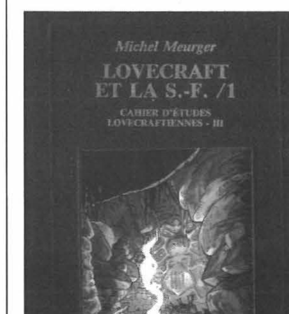
Alison Lurie, *Des amis imaginaires*, Paris, Poche Rivages, 1992, 373 p.

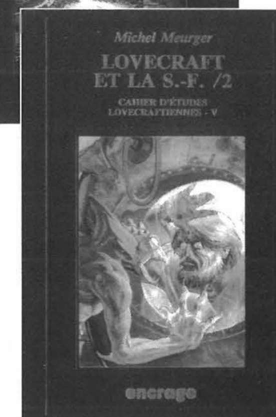
▼ L'attente... ici à Cergy-Pontoise, le 15 août 1983. Y a-t-il un sociologue parmi les « visionnaires » ?

Photo Yves Bosson



L'ancrage culturel de H. P. Lovecraft





Les éditions Encrage, sises à Amiens, viennent de faire paraître le second volume d'une série d'études de Michel Meurger consacrées aux rapports de la science-fiction et de la culture scientifique, vus notamment à travers l'œuvre du romancier américain Howard Phillips Lovecraft. Avec le premier volume, paru en 1991, et celui-ci, le lecteur dispose, chose rarissime chez nous, d'une série d'analyses extrêmement fouillées de la façon dont Lovecraft a été interprété par la critique française, des sources auxquelles cet auteur et d'autres comme Wells ou Hyatt Verrill ont puisé. L'articulation entre un contexte culturel et scientifique et l'univers du roman apparaît au travers de descriptions ciselées. Un travail d'une grande érudition qui ne néglige pas les multiples interprétations « parascientifiques » qui ont surgies à la lecture de Lovecraft ou d'autres auteurs. A lire sans tarder.

Paléovisites

Avons-nous, dans le passé, reçu la visite d'extraterrestres ? Et pouvons-nous attester leur éventuel passage par l'examen de certains monuments antiques ou des mythes et légendes évoquant des dieux civilisateurs ? Richard D. Nolane, connu dans les milieux de la science-fiction comme un spécialiste de Fantasy, signe un ouvrage consacré à ces possibles témoignages de visites d'extraterrestres dans le passé. Les livres consacrés à ce thème sont déjà nombreux et en général peu originaux. Qu'est-ce que celui-ci nous apporte de plus ? Reconnaissons tout d'abord qu'il se lit agréablement. L'auteur connait par ailleurs bien la littérature consacrée à ce sujet. La stratégie qu'il a choisi est celle du « juste milieu », pourrait-on dire, ce qui le conduit très souvent à éliminer des éléments considérés par d'autres comme des preuves de paléovisites. Nolane a également fait l'effort louable de consulter d'autres sources que celles, souvent peu fiables, des auteurs d'archéologie fantastique. Il cite par exemple Gervais de Tilbury d'après une édition critique récente. Ce souci de vérification ne s'est malheureusement pas exercé avec la même attention pour toutes les sources consultées. Ainsi, il considère Montfaucon de Villars, auteur du *Comte de Gabalis*, comme un occultiste alors qu'il a été établi que son ouvrage était satyrique (voir les articles de Jean-Louis Brodu et Frédéric Dumerchat dans ce numéro).

Ces points d'érudition ont leur importance, mais l'ouvrage soulève surtout une question plus générale : est-ce que le souci affiché par l'auteur de critiquer Robert Charroux ou Erich von Däniken suffit à faire que son livre soit différent des leurs ? En effet, malgré les critiques qu'il adresse à ces auteurs, Nolane demeure attaché à leur démarche et, même s'il la modifie sur certains points notables (en particulier en essayant de se montrer moins ethnocentrique), on retrouve malgré tout ce penchant à détecter de l'extraterrestre – et surtout de l'extraterrestre à l'image que nous nous en faisons depuis les débuts de l'ère spatiale – dans les vestiges dont nous ne comprenons pas bien quelle pouvait être la fonction. Ce qui est incompris devient facilement extraterrestre.

L'examen des mythes tel qu'il est conduit par l'auteur est également discutable. Chercher à dégager un « *noyau de faits bruts* » d'une supposée « *gangue de légende* » ne mène pas bien loin et permet de réintroduire l'ethnocentrisme qu'on prétendait avoir évacué. Cette opération démarcative implique que notre définition d'un fait est la seule recevable. Les anciens ne pouvaient donc que se tromper ou exagérer puisque les descriptions qu'ils nous ont laissées nous obligent constamment à intervenir pour faire un tri. La stratégie qui conduit certains zoologues à voir des serpents de mer zoologiques dans les descriptions du Léviathan ou des giganthopithèques dans celles des géants de la Bible conduit ici à détecter l'extraterrestre ou la soucoupe derrière le prodige antique ou médiéval.

On rencontre aussi dans ce livre, et c'est dommage, les sempiternelles critiques contre les sciences sociales basées sur l'image qu'en donnent les rationalistes et quelques mauvais auteurs pour lesquels les mots de mythe et de croyance sont synonymes d'erreurs. Si Nolane et ses collègues voulaient vraiment se montrer critiques face aux « *debunkers* », ils ne reprendraient pas complaisamment leur définition du mythe et de la croyance mais iraient voir chez les historiens et les anthropologues les définitions que ces derniers en donnent. Pour Nolane comme pour ses adversaires, un mythe et une croyance relèvent de l'erreur, sauf à y détecter une parcelle de vérité. Cette définition du mythe a l'avantage d'être populaire et de rendre donc accessible au lecteur le débat présenté par des ouvrages comme *Autrefois les extraterrestres* sans exiger d'effort de sa part.

Mais cette définition manque singulièrement de pertinence s'il s'agit de comprendre les mythes dans leur contexte. Bien évidemment, contextualiser le mythe revient à modifier de façon radicale la forme des discussions en ufologie ou dans le domaine de l'archéologie spatiale. Il ne s'agit plus alors de chercher ce que peuvent avoir d'intéressant pour nous les mythes ou les chroniques anciennes, mais de leur accorder de la pertinence par rapport à leur contexte d'émergence. Les Dogons du Mali ne seraient plus seulement intéressants parce qu'ils auraient pu recevoir la visite d'extraterrestres, mais parce que leurs mythes – qui paraissent dépourvus d'intérêt à défaut d'exotisme – constitueraient leur façon, bien spécifique, de produire le passé et d'innover en le réinventant sans cesse.

Il est pour le moins réducteur de prétendre saisir d'autres formes de savoirs à l'aune de notre mode de connaître, car c'est prendre celui-ci pour supérieur. Mais considérer les autres cultures passées ou distantes pour elles-mêmes est sans doute trop réclamer tant des rationalistes que de leurs critiques archéologues fantastiques. Des ouvrages *comme Autrefois les extraterrestres* conduisent à se demander si leurs auteurs souhaitent vraiment que le débat sorte de l'ornière dans laquelle ils ne cessent de dire qu'il se trouve ! Ou pour dire les choses autrement : les critiques adressées aux rationalistes illustrent-elles un désir d'en finir avec un certain type de débat (où s'opposent avec complaisance des « sceptiques » et des « croyants ») ou bien ne constituent-elles pas au contraire la meilleure des excuses pour perpétuer la même forme de discussion qui arrange bien, au fond, tout le monde et permet de nier à bon compte ce qu'ont de spécifique les cultures qui nous ont précédés ou qui subsistent aux côtés de la nôtre ? ■

Pierre Lagrange

Richard D. Nolane, *Autrefois les extraterrestres*, Paris, Vaugirard, 1993, 280 p.



L'irrationnel à la russe ?

Nous avons eu l'occasion de vous informer de la publication d'*Aura-Z*, une revue sur le paranormal éditée à Moscou en plusieurs langues dont le français (OP n° 49, p. 35). Trois numéros ont paru. Le résultat n'est pas très encourageant. Dans l'éditorial du premier numéro d'*Aura-Z*, Alexandre Avchaloumov, le rédacteur en chef, nous précise que « *Vu l'importance et la complexité du problème, nous tenons à ce que nos publications soient absolument véridiques. Pour y parvenir, nous soumettons à une expertise tous les textes et toutes les photos qui paraissent dans le périodique.* » Tout le problème est de s'entendre sur les critères de l'expertise.

Il y est question de tout ce qui a trait au paranormal : d'ufologie, de bio-information (la parapsychologie façon russe), de radiesthésie, de cryptozoologie, etc. Ces disciplines sont évoquées par une poignée de « spécialistes » dont il est impossible de dire si leurs titres sont vrais, si les académies et les universités qui leur ont attribué des diplômes sont reconnues ou inventées, etc. Lorsqu'on se souvient de la fameuse école d'ufologie de Vladimir Ajaja présentée par *Madame Figaro comme* officielle alors qu'il s'agit d'un simple club d'ufologues (cf. OP n° 48), on craint le pire. On pourrait à la rigueur se passer de vérifier le CV des auteurs si les idées qu'ils expriment étaient intéressantes, mais c'est précisément en raison du caractère pour le moins insolite de leurs théories qu'on est conduit à s'interroger sur leurs qualifications.

Peut-être est-il tout de même juste, le moment de stupeur passé, de relativiser un peu les choses. On trouve chez nous des magazines de ce style. Le tout est de savoir si, à côté d'*Aura-Z*, on trouve également en Russie des magazines plus sérieux.

Aura-Z est-elle représentative d'un genre de littérature irrationnelle qui fleurit en Russie depuis l'éclatement de l'URSS ? Un certain nombre d'articles dénonçant un « retour de l'irrationnel » ont paru sous la plume de scientifiques russes comme le physicien Sergei Kapitza. La première d'une série de conférences réunissants des chercheurs de l'Ouest et de l'Est a d'autre part pris pour thème cette résurgence de l'irrationnel.

Sans doute convient-il d'être prudent face à ces témoignages alarmistes. L'historien Jean-Pierre Vernant a eu l'occasion, dans un entretien à la revue *Quaderni di storia*, d'apporter son propre témoignage et de faire part des réflexions que les propos de chercheurs comme Kapitza lui ont inspiré. Vernant a eu de multiples occasions d'effectuer de longs séjours en URSS dans les années cinquante-soixante et il raconte que la situation n'était pas alors fondamentalement différente de ce qu'elle est maintenant. Il se souvient d'avoir assisté aux préparatifs de chasses au yéti dans le Caucase et il rappelle que certains guérisseurs étaient tout aussi réputés sous Staline et Brejnev que sous Nicolas II.

Il convient également d'être prudent avant de marquer du sceau de l'irrationnel cette multiplication de publications sur le bizarre. Comme Michel Meurger le faisait remarquer à la suite de la publication par *La Recherche* d'un article de l'archéologue Jean-Paul Demoule sur ce même retour de l'irrationnel (mais cette fois-ci dans les sciences humaines de notre pays), la démarche des chasseurs de yéti - comme l'historien Boris Porchnev - ne part pas d'un sentiment anti-scientifique, mais s'inscrit au contraire dans le cadre d'un hyper rationalisme qui vise à rechercher partout des noyaux de faits zoologiques, même là où, comme certains font remarquer comme avec regret, il n'y a « que de la culture ». La remarque vaut semble-t-il également pour la plupart des autres spécialistes du paranormal.

Aussi discutable soit-elle du point de vue de son contenu, *Aura-Z* n'est donc pas tant le signe d'un retour en force de l'irrationnel que l'illustration d'un ratage éditorial. Nulle inquiétude à avoir, juste des regrets. ■

Pierre Szelechowski

Aura-Z, BP 224, 117463 Moscou, Russie. Fax : (095) 422 09 60. Disponible en russe, français, anglais, italien et espagnol.

REPÈRES

Appel aux cranks

• par Pierre Szelechowski

Qu'est-ce qu'un *crank* ?

Dans un numéro du *New Scientist* de novembre 1989, Philip Gething le définit ainsi : « *Quelqu'un qui, sans aucune réelle maîtrise des savoirs ou des méthodes scientifiques, essaie de faire publier ses théories dans des journaux scientifiques réputés* ». Les *cranks* aiment refondre la science, la révolutionner, la « tournebouler » du fond de leur appartement. Leurs notes, souvent prises sur des petites feuilles de papier bible à l'encre violette ou verte, parviennent régulièrement aux revues universitaires.

Gething ironise sur ces personnages qui ont toujours une grande idée à révéler, soit que la Terre ait deux lunes, dont l'une demeure toujours dans l'ombre, soit qu'ils aient la preuve de l'erreur d'Einstein, sur la relativité - restreinte, générale, voire pas spécifiée –, quand il n'ont pas découvert le mouvement perpétuel - le vrai, bien sûr.

Pris de sympathie pour ces génies méconnus, Gething leur donne un conseil d'ami : « *êtes-vous un crank ? Si oui, voici comment vous « décrankiser » et accroître vos chances d'être publié. Jetez votre bouteille d'encre verte et achetez-vous une machine à écrire ou mieux encore, une machine à traitement de texte. Laissez tomber la relativité et Einstein. Ne spéculez pas sur les trous noirs, à moins que vous ne connaissiez vraiment le sujet. N'écrivez pas sur le mouvement perpétuel, les lunes invisibles [...]. Trouvez-vous plutôt un sujet dans un des domaines tranquilles de la science, écrivez quelque chose d'obscur et glissez-y quelques références authentiques d'articles s'y rapportant, que vous avez lus ou non* ».

Nous verrons bien les réponses qu'il recevra ! Pour sa part, Alexander A. Berezin, dans un numéro ultérieur du même magazine, ne partage pas l'idée d'une claire distinction entre les scientifiques aux idées un peu originales et les *cranks*. « *Dans la vie réelle*, écrit-il, *les choses ne sont souvent pas aussi nettement démarquées.* » Et de citer quelques exemples de chercheurs (dont un exemple personnel) ayant eu toutes les peines du monde à publier certaines théories par la suite acceptées. « *L'idée selon laquelle le monde est surpeuplé de* cranks *désireux d'inonder la littérature de leurs idées folles est une erreur courante. En fait, le nombre de tels individus est extraordinairement faible.* » Berezin note également qu'il existe un journal, intitulé *Speculations in Science and Technology*, spécialement consacré aux idées non orthodoxes. Et il suggère que les publications universitaires devraient consacrer de la place à des résumés de papiers rejetés par les *referees** ou bien, autre possibilité, publier un résumé de tous les papiers reçus avant que ceux-ci aient été vus par les *referees*.

On pense à ce propos, bien sûr, à l'idée émise par Jean-Pierre Petit pour pallier au problème des publications à caractère spéculatif. Petit, dans son livre *Enquête sur les OVNI* (Albin Michel, 1990), propose une échelle d'appréciation qui permettrait au lecteur de juger de l'écart à la « science normale » d'un texte. Cela irait des articles qui apportent juste quelques précisions sur des faits bien connus aux textes de science spéculative ne reposant que sur fort peu de faits établis, en passant par les papiers novateurs tout en étant acceptables par l'*establishment* scientifique.

Enfin, et pour en revenir sur la question des *cranks*, on peut mentionner un article de Nicolas Witkowski paru voici déjà quelques années dans *La Recherche* sur « la bibliothèque déraisonnable de Raymond Queneau ». Rappelons que Queneau s'intéressait beaucoup aux « fous littéraires » auxquels il a consacré un de ses romans, *Les Enfants du limon* (Gallimard). Witkowski se demandait « *où s'arrêtent les intuitions "géniales" et où commence la "folie"* ». « *De "l'action à distance" aux surprenantes spéculations de la mécanique quantique, nombreux sont les exemples qui montrent la difficulté de tracer la limite qui séparerait de façon nette l'imagination créatrice des hommes de sciences et les élans visionnaires des "fous" de Queneau* ». Et de noter, à propos de cette indiscernabilité : « *il serait bien naïf de croire qu'il suffit d'examiner un texte "délirant" pour savoir s'il a été écrit par un plaisantin, un doux rêveur ou un théoricien surexcité.* » Ce qui l'amène à citer, comme Blavier, comme Queneau, le psychiatre Leuret qui écrivait en 1836 : « *il ne m'a pas été possible, quoi que j'aie fait, de distinguer par sa nature seule une idée folle d'une idée raisonnable* ». ■

* Spécialistes de différentes disciplines scientifiques formant un comité consultatif chargé d'apprécier la pertinence des communications (ndlr).

Références

Philip Gething, « Calling All Cranks », *New Scientist* n° 1689, 4 novembre 1989, p. 73.
Alexander A. Berezin, « Unorthodox Ideas », *New Scientist* n° 1695, 16 décembre 1989, p. 56.
Nicolas Witkowski, « La bibliothèque déraisonnable de Raymond Queneau », *La Recherche* n° 172, décembre 1985.
André Blavier, *Les Fous littéraires*, Veyrier, 1982.

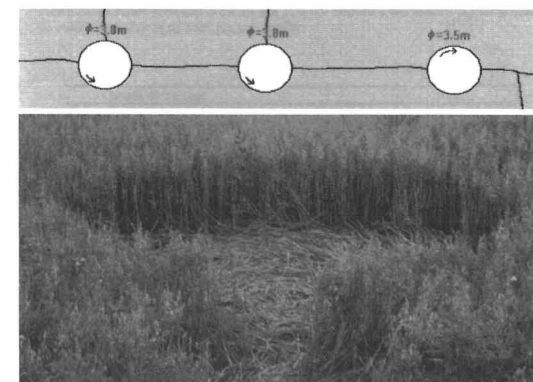
REPORTAGE

Nouvelle quadrature du cercle ?

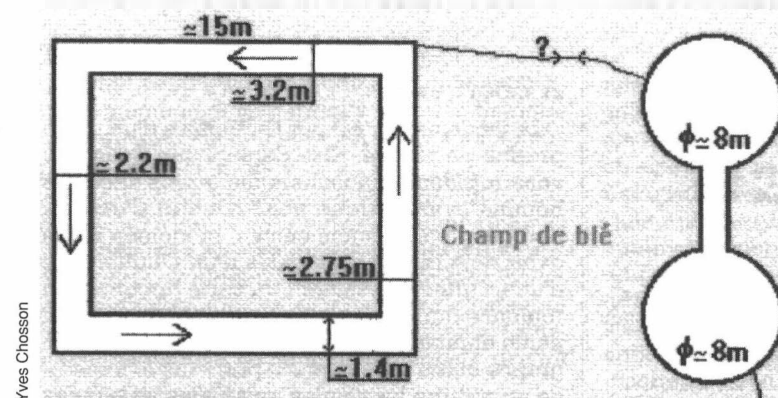
Carré dans les blés en Hongrie !

• par Gilles Munsch

Les expéditions en Angleterre étant devenues routinières (voir OP 46, p. 23, OP 48, p. 34 et OP 49, p. 36), une équipe restreinte du groupe VECA (Voyage d'Etude sur les Cercles Anglais) s'est rendue en Hongrie l'été passé, du 12 au 22 juillet. Cette visite faisait suite au bilan de la situation hongroise présenté par Gabor Tarcali aux Rencontres de Lyon 1993.


Gilles Munsch

Un des trois cercles alignés de Petöhenye, le 21 juillet 1993 (celui de gauche).



Yves Chosson

Champ de blé à Ebergény, le 21 juillet 1993. Le carré, pièce unique dans les annales des « Crop circles », est irrégulier (angles pas très droits et largeurs inégales.

Nous avions, dès la fin 1989, émis la supposition (1) que la forte médiatisation ayant accompagné la sortie du best-seller de C. Andrews et P. Delgado consacré aux cercles anglais (2) allait déclencher une épidémie européenne, aucune région céréalière ne pouvant s'immuniser contre ce « virus » des champs. Les médias faisant figure de vecteur privilégié de l'infection, l'épidémie supposée, après un an d'incubation, se révéla même mondiale : le Canada, le Japon et l'Australie présentèrent bientôt les premiers symptômes. Le fait qu'à son tour la Hongrie ait contracté ledit virus attira notre attention : la « pollution » médiatique et touristique devait, selon notre hypothèse, demeurer moindre dans les plaines du Danube qu'aux abords de Stonehenge ou de Silbury Hill.

A Szendreytelep

Pour nous mettre dans l'ambiance, nous rencontrons tout d'abord plusieurs groupes ovnis dans un « camp ufologique » (camping de Gyomaendröd, village situé à 140 km au sud-est de Budapest). L'intérêt majeur pour nous fut la présence sur place de plusieurs témoins venus rapporter leurs expériences, pour la plupart à haut degré d'étrangeté : un cas de dédoublement (ou de lévitation), un contact répétitif avec des entités humanoïdes, deux « enlèvements », etc....

C'est dans les environs du lac Balaton, et plus précisément à Szendreytelep, près d'Alsopahok, que nous attendait notre premier « crop circle », découvert le 30 juin 1993, dans un champ d'orge, par le propriétaire qui voulait évaluer l'état de maturité du grain. Hélas, arrivés dans l'après-midi du 21 juillet, nous ne pouvons que constater les dégâts : la moissonneuse était passée le jour

Quatre pictogrammes en région parisienne

Quatre agroglyphes ont été découverts l'été dernier près de Paris et ont fait l'objet d'une enquête de la Banque Internationale de Données Ufologiques (BIDU) :

- Maincy (Seine-et-Marne), 10 juin 1993 : sorte d'haltère avec excroissances, environ 55 m de long. Deux petits disques appondus à une dizaine de mètres du motif principal (voir cliché du haut)

- Itteville (Essonne), 3 juillet : deux disques appondus de 20 m de diamètre et deux autres disques de 12 m reliés aux plus gros. Environ 70 m de plus grande longueur (voir cliché du bas). A noter qu'une corde de plus de 2 m a été trouvée dans l'un des disques.

- Savigny-le-Temple (Seine-et-Marne), 9 juillet : cinq disques appondus, de 3 à 22 m de diamètre, l'un entouré d'un anneau. Environ 58 m de long. Deux disques de 2 et 5 m à 26 m du motif principal. L'ensemble est axé sur un chemin de tractage.

- Fontenay-le-Vicomte (Essonne), 13 juillet : huit disques (!) appondus, de 7 à 18 m de diamètre, et quelques bandes. Plus grande longueur : environ 95 m. Un trou central a été découvert dans l'un des disques : trace du pivot pour coucher les blés ?







Photos panoramiques Philippe Leclerc

Deux chiens, situés à 400 m du pictogramme, n'ont pas cessé d'aboyer pendant les nuits du 11 au 12 et du 12 au 13 juillet. La gendarmerie a tenté de reproduire la trace, mais sans grand succès.

Frank Marie, de la BIDU, arrive à la conclusion que ces quatre pictogrammes sont des canulars. En particulier, ils sont tous situés à la même latitude (environ 48° 30'). □

B. Mi

Frank Marie, *Canulars - Les cercles dans les blés français de l'été 1993*, BIDU, (BP 41, F-92224 Bagneux Cedex), Bagneux 1993, 24 p., 30 FF.

même et venait de finir son œuvre, ne laissant au sol que les traces d'un petit cercle avec deux appendices radiaux et coudés. Il n'a pas pas été remarqué de tiges et d'épis cassés. Un article de presse est paru dans le journal *Zalai Hirlap* le 2 juillet.

Au niveau des réactions, les gens du village ne croient pas à l'implication d'ovnis, mais plutôt à l'œuvre du vent et de la pluie. Un habitant de la région nous informe qu'un soldat s'est accusé d'être l'auteur des cercles (la perfection de ces derniers incite pourtant notre interlocuteur à penser qu'ils sont dûs aux ovnis). Selon d'autres personnes, ce soldat a repris l'idée d'enfants qui s'étaient dénoncés comme les auteurs des nombreux cercles déjà apparus en 1992. Nous apprenons par ailleurs qu'au cours de la nuit qui précéda la découverte du cercle, une dame âgée aurait prétendu avoir vu une lumière insolite à cet endroit (pas sûre de ses souvenirs, elle ne souhaite pas en reparler). Pour un ufologue local, Mihaly Muranyi, des tentatives de reproduction infructueuses (les épis se relevant) ont été effectuées dans le même champ. Il pense lui aussi que les ovnis sont à l'origine de ces cercles. Pour des radiesthésistes enfin, le pendule aurait réagi au centre des cercles et la réception des ondes d'un poste de radio aurait été perturbée.

A Ebergény

Le lendemain, c'est par l'entremise d'un photographe de presse, Kiss Ferenc, que nous pouvons rapidement localiser les autres sites. Cet homme sympathique nous conduit d'abord à Ebergény où, une fois encore, la moissonneuse avait déjà œuvré. Les restes d'un « haltère » et d'une « allée » dessinant un carré apparaissent toujours dans un petit champ légèrement en pente et proche d'un pâté de maisons. Le photographe et ses collègues ont plusieurs fois essayé de reproduire les cercles, mais n'y sont pas parvenus. Ils écrasaient trop les céréales. Il pense que le carré est douteux car cette forme n'a jamais été vue ailleurs. Une jeune fille rousse aurait été aperçue dans le champ l'après-midi précédant le jour de la découverte.

A Pethöhenye

Une heure plus tard, nous parvenons à proximité du village de Pethöhenye où deux cercles, découverts par notre accompagnateur et ses collègues, nous attendent en bordure immédiate de la route. De petite taille, ils n'ont rien de comparable avec les grands pictogrammes anglais. En fait, nous pouvons en photographier trois puisqu'un « intrus », découvert par Thierry Pinvidic, était venu s'y ajouter dans l'alignement des deux premiers et à la grande surprise de notre photographe. Ce troisième cercle ne semble pas (ou peu) avoir été visité.

Au terme de ce séjour en Hongrie, on notera d'une part une « casuistique » ovni riche et insoupçonnée se révélant au travers d'une ufologie qui paraît bien faire ses premières armes et d'autre part une « infection » céréalogiste brutale, mais, semble-t-il, éphémère puisque largement déclinante, comme si le « virus » n'avait pas trouvé à l'Est le terrain adéquat à sa prolifération. ■

Gilles Munsch

(résumé B. Mi)

collaboration : Yves Chosson et Thierry Pinvidic

traduction sur place : Ildiko Hevesi et Timea Tarjanyi

1) La même supposition avait été formulée par les tenants d'hypothèses diverses, mais sur la base d'une interprétation fort différente du problème.

(2) Pat Delgado et Colin Andrews, *Circular evidence*, Bloomsbury, Londres 1989.

Projet Argus : premiers résultats

Le projet Argus a été lancé au début 1992 par deux groupes « céréalogistes » des deux côtés de l'Atlantique, le North American Circle (NAC, USA) et le Centre for Crop Circle Studies (CCCS, GB). Le but était d'étudier le sol et les plantes des « cercles anglais » afin de déterminer si une force connue ou inconnue était à l'œuvre dans ces phénomènes. Disposant de moyens importants (plus de 34 000 $), l'équipe Argus a utilisé des moyens variés, du microscope électronique au compteur Geiger, de la spectroscopie gamma à l'électrophorèse, pour passer au crible 32 sites (pictogrammes « authentiques », canulars et un champ vierge), du 12 juillet au 17 août 1992. Résultats : les plantes à l'intérieur des agroglyphes présentent davantage de « boursouflures » microscopiques que celles à l'extérieur et l'intensité du champ magnétique du sol est plus élevée. Par contre, aucune radioactivité anormale, ni dénaturation de l'ADN des plantes n'ont pu être mis en évidence. Prudemment, les auteurs estiment ne pas avoir apporté de preuve que les agroglyphes ne sont pas des créations humaines. Cette étude représente certainement ce qui a été fait de mieux en matière de « crop circles » et restera désormais incontournable. Certaines expériences encore en cours seront publiées prochainement dans un addendum.

B. Mi

Michael Chorost (éd.), *Report on the results of project Argus : an instrumented study of the physical materials of crop circles*, Project Argus (c/o North American Circle, P.O. Box 61144, Durham, NC, USA 27715-1144), Durham 1993, 115 p., 15 $.

UNION RATIONALISTE

14, rue de l'Ecole-Polytechnique - 75005 PARIS
Tél. (1) 46.33.03.50 - C.C.P. 1471-64 S PARIS
Président : Evry SCHATZMAN, de l'Institut

L'UNION RATIONALISTE, fondée en 1930, est ouverte à tous ceux, de toute origine et de toute formation, qui sont animés de la même volonté de recherche, de réflexion critique et d'action.

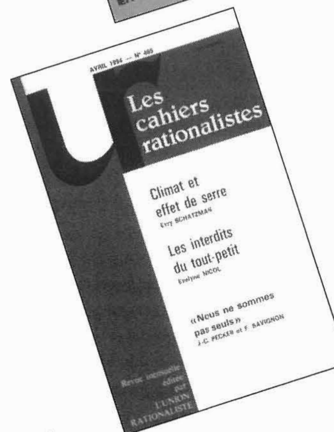
Elle ne se fonde sur aucun dogmatisme doctrinal ou moral. Elle rassemble les esprits indépendants qui ne se satisfont pas des croyances et des idées toutes faites.

Elle lutte avant tout pour la liberté et l'égalité des droits de tous.

Parmi ses objectifs, elle se propose d'agir :
- pour permettre au citoyen d'acquérir la plénitude de son pouvoir politique,
- contre l'exclusion et l'isolement de l'individu dans un monde urbain inhumain,
- pour que l'Etat demeure laïque, assume véritablement sa fonction de protection des jeunes contre toute forme d'endoctrinement et donne à l'école publique indépendance et prestige,
- contre toutes les formes de l'irrationnel, anciennes ou nouvelles, et leur emprise inquiétante sur les médias.

Pour vous informer sur ses activités, pour y adhérer ou pour connaître l'adresse de la Section locale la plus proche, vous pouvez écrire au siège de l'Union Rationaliste.





L'Union Rationaliste publie chaque mois *Les Cahiers Rationalistes* et les Nouvelles Editions Rationalistes publient la revue trimestrielle *Raison Présente*.

Parmi les thèmes traités dans la revue :

• Problèmes de société
Violence et non-violence (n° 54)
Ethique et biologie médicale (n° 85)
Catholicisme : de la mission à la restauration (n° 94)

• Economie et politique
La droite dans le monde (n° 88)
Tiers-monde : dette, développement, démocratie (n° 90)
Citoyenneté et nationalité (n° 103)

• Grands débats scientifiques
Intelligence et hérédité (n° 53)
La nouvelle Physique abolit-elle le réel ? (n° 84)
La question des origines (n° 92)

• Histoire, culture, philosophie
Lumières et anti-lumières (n° 67)
Questions à la philosophie (n° 89)
La Cité et le Sacré (n° 101)



Encore d'autres « paniques martiennes »...

J'ai lu avec intérêt le « spécial Guerre des mondes » (*OP* n° 43-44) et la lettre de Thierry Rocher sur les cas de « paniques martiennes » (*OP* n° 52, p. 34). Je me permets d'attirer votre attention sur quelques affaires analogues, tout en précisant que des événements de ce genre se sont produits plusieurs fois en Italie :

▮ Le 13 février 1949, une station de radio de Quito (Equateur) annonce l'invasion du pays par une armée de Martiens belliqueux, semant la panique parmi la population. Apprenant qu'il s'agissait d'un canular, une foule furieuse prend d'assaut la station de radio, y met le feu et cause six morts et de nombreux blessés parmi les employés. C'est probablement le cas le plus tragique de panique radiophonique ufologique ! (*La Nazione italiana*, Florence, 15.2.1949)

▮ Le soir du 25 janvier 1958, la radio portugaise diffuse une émission inspirée de la « Guerre des mondes ». Des unités de l'armée combattent des envahisseurs venus de l'espace et une soucoupe volante a atterri près de Carcavelos. Les journaux sont assaillis d'appels de personnes terrorisées. La police et les pompiers sont sur les dents dans tout le pays (*La Nazione italiana*, Florence, 27.6.1958).

▮ Le 8 janvier 1979, à 12 h 30, la station de radio *Onda Ligure 101* située à Albenga, dans la province de Savone (Ligurie) annonce l'atterrissage d'un ovni dans les collines environnantes. Ce n'est qu'une annonce publicitaire, mais beaucoup d'auditeurs la prennent pour une information et submergent les carabiniers d'appels téléphoniques, tandis qu'au moins cinquante personnes se rendent sur les lieux (*La Nazione*, Florence, 9.1.1979 ; *Notiziario UFO*, CUN, juillet-août 1979).

▮ Le 1[er] février 1979, vers 22 h, la station de télévision locale *Telesanterno*, qui émet à Imola (province de Bologne), diffuse une émission en direct sur un faux atterrissage d'ovni dans les Appennins. Curiosité et panique chez les télespectateurs. Les carabiniers doivent intervenir pour protéger les studios de la TV (*Il Resto del Carlino*, Bologne et *Il Giorno*, Milan, 3.2.1979).

Par souci d'équilibre, la rédaction se réserve le droit de choisir les lettres publiées dans cette rubrique. Il n'est pas tenu compte des courriers anonymes ou sans adresse. Les lettres analytiques et constructives sont, de manière générale, préférées aux textes purement polémiques. La rédaction préfère les textes brefs et concis. Dans le cas contraire, elle peut être amenée à raccourcir une lettre et en clarifier le style, étant entendu qu'elle prend toute précaution pour en respecter la pensée.

Ovni-Présence

En tant que membre du Centro Italiano Studi Ufologici (CISU), j'ai l'intention de créer un petit catalogue mondial des cas de paniques collectives engendrées par de fausses annonces ufologiques, transmises par radios et TV et aussi des psychoses concernant des guerres nucléaires, catastrophes naturelles, etc. dues aux mêmes causes. Par exemple, en avril 1950, une partie des habitants de Munich abandonna la ville pendant des jours lorsque se répandit une rumeur selon laquelle les observations de « soucoupes volantes » qui avaient eu lieu les semaines précédentes étaient dues à des vols de reconnaissance soviétiques annonciateurs d'une guerre atomique. Quelqu'un a-t-il plus de renseignements à ce sujet ? Les intéressés à cet aspect sociologique du phénomène ovni peuvent prendre contact avec moi à l'adresse suivante : via A. Canova 264, I-50142 Firenze.

Giuseppe Stilo
Florence
(trad. B. Mi)

Du tout culturel au tout biologique...

L'article de Michel Meurger sur le serpent de mer (voir *Ovni-Présence* n° 49, p. 26) a suscité le commentaire suivant de Jacques Scornaux :

La volonté de Meurger de tout ramener au culturel n'est-elle pas finalement tout aussi biaisée et réductionniste que la volonté des cryptozoologues de tout ramener au biologique ? Peut-être, effectivement, le serpent de mer est-il un « rapetissement » d'un être mythologique. Mais peut-être aussi est-il un « agrandissement » d'un être biologique. L'un ne me paraît pas moins plausible que l'autre. Pourquoi le kraken ne serait-il pas né de l'observation, amplifiée ensuite dans les récits, d'un poulpe ou calmar géant, comme le pense Heuvelmans ? Certes, dans le cas du serpent de mer, on n'a pas de restes matériels, mais il n'y a pas si longtemps qu'on en a pour le calmar géant, et il peut s'agir du souvenir déformé d'un animal éteint. La fin de la glaciation a vu disparaître bien des animaux de grande taille dans le nord de l'Europe (ours des cavernes, rhinocéros laineux, mammouth). Pourquoi pas un grand mammifère marin (car ce ne serait vraisemblablement pas un reptile) ? L'hypothèse d'un pinnipède à long cou ne mérite pas la moquerie que lui adresse Meurger.

Jacques Scornaux
Paris

Le serpent qui venait du froid

J. Scornaux m'accuse paradoxalement d'un partage qu'il établi lui-même au profit d'une Nature, anomalique de surcroît. Dans mon étude, j'ai justement voulu documenter l'ouverture d'un nouveau champ conceptuel, celui des bêtes marines inconnues.

Lorsqu'aujourd'hui Scornaux spécule à propos d'un Kraken qui serait « *poulpe ou calmar géant* » ou d'un Sjœorm « *pinnipède à long cou* », sa réflexion s'intègre à l'intérieur d'un cadre interprétatif naturaliste, mis en place dès le XVIIIe siècle. Le parrain du Serpent de Mer, l'évêque Pontoppidan, a façonné des animaux conjecturaux à partir d'êtres fabuleux de statut composite, échappant aux définitions limitatives de l'approche scientifique. (L'identité initiale du Kraken fluctuait ainsi entre divers animaux, de la pieuvre au crabe géant.)



Le réductionnisme zoologique du savant prélat, en sélectionnant *une* interprétation du Kraken, le poulpe colossal, a mis un terme à cette indétermination identitaire. A partir du moment où le monstre légendaire n'était plus qu'un céphalopode, il pouvait devenir objet d'analyse et de classement, exister à l'intérieur du circuit scientifique. Pontoppidan a de même aboli la pluralité du Sjœorm et celle de l'homme-marin. Au cours de leur passage de la culture populaire à la culture savante, ces créatures ont gagné en cohérence naturaliste, tandis qu'elles perdaient en surnature. Le Sjœorm et le Kraken de Pontoppidan sont donc des objets *distincts* du Sjœorm des marins norvégiens.

A partir de « troldfisk », de démons thériomorphes, l'érudit scandinave a construit une ichtyologie hypothétique. Le Kraken et le Sjœorm, « bêtes inconnues », naissent de ce partage. De nos jours, choisir le Kraken-poulpe de l'*Histoire naturelle de Norvège*, comme le font Heuvelmans et Scornaux, c'est prolonger cette césure, en prenant idéologiquement parti pour la Nature désenchantée des lettrés, contre la Nature magique des pêcheurs de Bergen. C'est assumer une présence zoologique qui est en fait le résultat d'une élaboration. C'est finalement assimiler le traité d'un contemporain de Voltaire à un recueil d'informations immédiatement exploitables pour le naturaliste du XXe siècle. Ce type de pensée anachronique sous-tend à la fois la démarche des cryptozoologues et celle des Dänikeniens. L'historien, pour sa part, refuse un tel présentisme. Désireux de sauvegarder son objet naturaliste, Scornaux l'expédie dans le passé ; il cherche à nous fourguer une mémoire héréditaire enjambant allègrement les millénaires pour préserver le souvenir d'un serpentiforme éteint durant la glaciation. L'on pense au dragon de Carl Sagan, lointain écho des dinosaures. Belle rêverie romantique sous la plume qui me reprochait de « *tout ramener au culturel* »...

Michel Meurger
Paris

Enlèvements étazuniens

J'ai lu avec intérêt votre commentaire sur ma lettre, parue dans votre numéro de décembre 1993, dans laquelle je critiquais l'opinion de Jacques Vallée sur les récits d'enlèvements comportant des opérations gynécologiques. Je persiste à penser que Vallée a bien critiqué ces opérations sur le plan médical, mais vous avez raison de souligner qu'il a fait une critique de portée plus générale : ces histoires seraient absurdes, en effet, s'il ne s'agissait que « *d'obtenir un peu de sang et quelques embryons* ». Or, si l'on prend la peine de s'informer sérieusement, ce qui n'est pas facile en France étant donné que des ouvrages importants ne sont pas traduits (de Budd Hopkins, David Jacobs, Raymond Fowler), il est alors évident que les objectifs apparents de ces étranges visiteurs sont de beaucoup plus grande envergure. Il y a une volonté de contact avec leurs victimes (éventuellement consentantes), de créer des liens affectifs, notamment lors de la « présentation » des enfants, de suivi des sujets depuis leur enfance, si ce n'est sur plusieurs générations ! Il y a aussi, sans doute, la volonté de semer la confusion dans l'esprit des témoins comme dans l'esprit de ceux qui liront leurs témoignages. Il s'agit, en tout cas, de tout autre chose que de simples prélèvements de sang et d'embryons !

Gildas Bourdais
Paris

Collectif ovni : les précisions du responsable du projet

Suite au papier de Jean-Louis Brodu concernant notre collectif *Ovni : vers une anthropologie d'un mythe contemporain* (1), j'aimerais apporter quelques précisions :

1. Après la signature du contrat d'édition avec Heimdal, le 29 mai 1992, j'ai dû, pour des raisons professionnelles, confier le suivi du dossier jusqu'à sa parution à Jacques Scornaux. J'ignorais, par contre, à quel point les carences de l'éditeur allait lui rendre la vie difficile... Je tiens donc à ce qu'il soit publiquement souligné que cet ouvrage doit *beaucoup* à la rigueur et l'opiniâtreté de Jacques face au laxisme de l'éditeur durant les mois qui ont précédé la parution. Voilà pour la petite histoire.

2. Je ne partage pas totalement l'opinion de Jean-Louis selon laquelle l'objectif même de l'ouvrage semble un peu dater. Il est vrai (et c'est un bon point) que les universitaires sont de moins en moins frileux au sujet de l'ovni. Mais les travaux « académiques » consacrés au paranormal en général et à l'ovni en particulier ne sont pas légion ! Et souvent, lorsqu'ils nous sont connus, il est à déplorer l'indigence de leur appareil critique et l'absence de recul de leurs auteurs. Même en sciences sociales (où l'on est loin d'hypothétiques systèmes de propulsion magnétohydrodynamique ou antigravitationnel imaginés par quelques thésards inspirés) les spéculations « orientées vers les parasciences et la culture de masse », qu'il s'agisse d'un mémoire de maîtrise, d'un DEA ou d'un « tricycle » (2), pêchent par défaut et sont loin d'être au point.. Une bonne information des milieux universitaires semble, donc, toujours être à l'ordre du jour, n'en déplaise à Jean-Louis...

3. Nous avions, dans la plupart des cas, livré à l'éditeur d'excellentes illustrations. Les coauteurs ont été les premiers déçus du résultat !

4. La « drôle d'histoire du livre », Jean-Louis ne la connaît qu'en partie. Elle mérite d'être contée. En 1985, j'organisais des réunions thématiques mensuelles à l'ESIEA (Ecole supérieure d'informatique, d'électronique et d'automatique). Gérard Klein, auteur de SF et directeur de collection chez Laffont, y était régulièrement convié. Il m'a proposé d'orchestrer un ouvrage collectif consacré aux ovnis puisque les personnes qui m'entouraient lui semblaient particulièrement bien informées sur le sujet.

Fort d'une expérience antérieure, je savais qu'il valait mieux ne pas trop investir en temps et en argent (dactylographie, photocopies, etc...etc...) si le projet devait ne pas aboutir. J'ai donc pris contact avec 16 coauteurs ayant déjà écrit des articles qui demeuraient d'actualité ou de référence. L'ensemble constituait 380 pages. Klein m'a donné son accord, mais, postérieurement, Laffont l'a refusé à Klein. Il est vrai que nous étions au « creux de la vague » ufologique, la Belgique ne s'étant pas encore manifestée.

En 1991, un responsable des éditions Heimdal me demande mon avis quant à l'opportunité de publier à nouveau l'ouvrage de René Le Tenneur, *Magie, sorcellerie et fantastique en Normandie* (1ère publication : édition OCEP, Coutances, 1979). Pour des raisons trop longues à discuter ici, j'estime que l'ouvrage mérite d'être repris dans la future collection « Dimensions Humaines ». J'en profite pour évoquer notre collectif. Heimdal se montre intéressé, me suggère d'ajouter des chapitres actualisant l'ouvrage (vague belge, russe, affaire Ummo), accepte de nombreuses illustrations, un appareil critique important, un index, une bibliographie générale commentée, ..., ce que *jamais* les grands éditeurs n'auraient accepté. J'ai alors consulté les autres coauteurs (alors au nombre de 22) qui m'ont donné le mandat de signer avec Heimdal.



Postérieurement à la signature du contrat, j'ai été avisé que le directeur de collection semblait avoir des opinions peu recommandables - opinions qu'il ne laissait pas transparaître - d'où l'allusion à un « hasard malencontreux » évoqué par Jean-Louis Brodu.

Par contre, je n'ignorais rien du fait que Heimdal était spécialisé en militaria et régionalisme normand. J'en avais d'ailleurs fait part aux coauteurs avant la signature du contrat en leur précisant qu'à ce qu'il m'avait été déclaré, Heimdal cherchait à diversifier sa production en créant cette collection « Dimensions Humaines ».

Quoiqu'il en soit, le contenu de l'ouvrage n'a en aucune façon été modifié d'un iota par l'éditeur ! Vu sa faible diffusion (due à l'incapacité de l'éditeur de trouver sa voie dans un marché qu'il tentait d'explorer) je comprends mal qu'il soit question de ce « malheureux choix d'éditeur » dans la recension du livre ! L'ouvrage est là et représente bien ce que nous souhaitions collégialement qu'il soit.

Enfin, que « les langues de vipères » (dixit Brodu) puissent nuire à l'ouvrage du fait qu'il est publié chez Heimdal : à d'autres ! Eût-il été publié aux PUF qu'il en serait de même. Les langues de vipères se chargent toutes seules et l'on peut toujours leur retourner le célèbre mot de Guitry (3).

Prétendre qu'une publication chez Heimdal incline davantage les ufologues orthodoxes à dénigrer l'ouvrage n'est pas un argument (ou bien, en tout cas, cet argument n'est pas de Brodu, car indigne de lui). Enfin, est-il nécessaire de préciser que si cet ouvrage a été présenté chez Dechavanne, c'est bien entendu à l'initiative de l'éditeur dont on mesure ainsi l'exemplaire pouvoir de discernement...

Thierry Pinvidic
Paris

(1) Voir *Ovni-Présence* n° 52, décembre 1993, p. 26.

(2) Expression imagée désignant le doctorat du IIIe cycle.

(3) Guitry disait : « *Si ceux qui pensent du mal de moi savaient ce que je pense d'eux, ils en penseraient bien davantage...* ».

Du côté de chez Nolane

Richard D. Nolane, qui vient de signer trois ouvrages dans la collection « Dossiers Vaugirard » * : *Autrefois les Extraterrestres* (1993, voir critique en pp.18-19), *Monstres des lacs et des océans* (1993) et *Sur les traces du Yéti* (1994), nous a adressé le courrier suivant.

* Collection inaugurée par Jimmy Guieu, avec les rééditions de ses deux ouvrages documentaires sur les ovnis.

Ayant été « égratigné » dans vos deux derniers numéros, je me permets de vous écrire pour quelques petites mises au point concernant mon livre *Autrefois les Extraterrestres* paru chez Vaugirard.

Contrairement à ce qui a été dit, les diverses gravures et peintures préhistoriques dont je parle ne sont pas pour moi des preuves, mais des indices d'éventuelles observations d'ovnis dans un passé lointain. Que, à la suite de Michel Bougard, je mette en doute certaines interprétations d'A. Leroi-Gourhan, ne me semble pas extraordinaire dans la mesure où la préhistoire en général est un domaine où la spéculation règne presque totalement en dépit de ce que la science essaie de nous faire croire. Je conseille de lire l'imposant *Forbidden Archeology* de Michael Cremo et Richard L. Thompson pour s'en convaincre (voir critique en p. 25, ndlr).

Il suffit de se renseigner un peu pour découvrir que le petit monde des archéologues et des paléontologues ressemble à un panier de crabes qui n'a rien à envier à celui de l'ufologie. Même chose chez les historiens (il n'y a qu'à voir, par exemple, la guerre de spécialistes qui fait rage au sujet du Moyen Age). On peut nous rebattre les oreilles sur les mentalités de nos ancêtres plus ou moins lointains (des mentalités qui sont des reconstructions modernes à partir d'une simple poignée de documents pour certaines époques quand ce n'est pas quasiment rien pour la préhistoire), il n'empêche que si les ancêtres en question ont été témoins d'apparitions d'ovnis, ils ont très bien pu les relater comme dans les textes que je propose aux lecteurs. Même chose pour la peinture : dans le cas du tableau d'Aert de Gelder, personnellement, je trouve qu'il faut de l'imagination pour ne *pas* y voir quelque chose qui ressemble bougrement à un ovni...

Enfin, je tiens à faire remarquer qu'une bonne partie d'*Autrefois les Extraterrestres* est consacrée à la traque des énigmes « astro-archéologiques » bidons, ce qui devrait vous faire plaisir.

On l'a compris, je fais partie de ces « obscurantistes » qui croient à la réalité d'un phénomène ovni dont l'existence remonte à bien avant 1947 et dont l'évidence crève les yeux. Je considère donc que, à quelques exceptions près, les articles du livre dirigé par T. Pinvidic chez Heimdal, relèvent de l'intoxication pure et simple (avec une mention spéciale pour l'ineffable Dominique Caudron).

Pour moi, l'hypothèse socio-psychologique n'est qu'une abdication, un retour à la désinformation militaire du passé, un refus d'obstacle face à un phénomène qui pose trop de problèmes et, ce qui me paraît très grave, une tentative de se mettre dans les petits papiers du monde universitaire en lui montrant « *qu'il existe autour des ovnis une activité intellectuelle de bon aloi* », dixit J.-L. Brodu, *OP* n° 52, p. 26), en clair, des gens « bien » pour qui les ovnis relèvent du désordre mental ou de l'hallucination plus ou moins collective... Je préfère que l'ufologie attire à elle des universitaires curieux plutôt qu'elle tende le pistolet à l'establishment scientifique pour se faire achever.

Décidément, l'ufologie française relève elle aussi de l'« exception culturelle », avec un directeur du SEPRA qui se met tout à coup à clamer haut et fort que l'hypothèse extraterrestre est la plus plausible (avec le feu vert de ses supérieurs du CNES, voilà qui est intéressant...) et des « néo-ufologues » qui ne croient plus à l'existence des ovnis (...)!

Enfin, il me semble que vous trompez le lecteur néophyte sur la marchandise en publiant trop souvent des articles qui ne dépareraient pas dans l'insupportable *Science & Vie*. Un peu comme si une revue de géographie se révélait être rédigée en fait par des partisans de la théorie de la Terre plate... Et puis, il faudrait que vous m'expliquiez pourquoi vous accordez une page entière de pub aux cassettes de Jimmy Guieu qui représente sans doute ce que vous détestez le plus dans l'ufologie...

Richard D. Nolane
La Destrousse

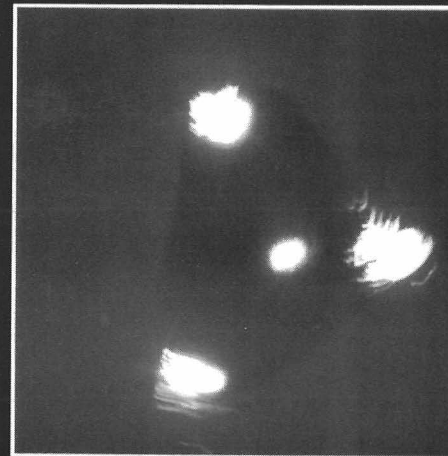
Notre politique rédactionnelle semble parfois désarçonner - à notre grand étonnement - quelques lecteurs.

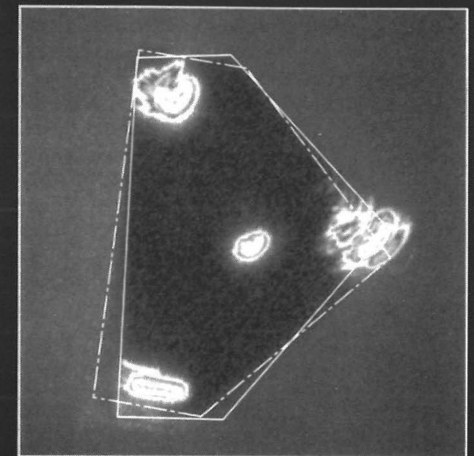
En effet, on trouve dans *Ovni-Présence* une large gamme d'opinions sur le phénomène ovni, parfois radicalement différentes les unes des autres. Cette pluralité d'avis, de convictions, d'analyses est pour nous indispensable.

Evidemment, il est plus facile d'ignorer ceux qui pensent différemment que de leur donner la parole. Le diable, c'est toujours l'autre... Aussi, aimons-nous parfois faire voler quelques étiquettes que l'on raffole tant à apposer sur les êtres ou les choses. Raison pour laquelle, sans doute, *Ovni-Présence* n'est jamais là où on l'attend et dérange tout à la fois croyants et sceptiques, rationalistes et cultistes.

Pour son mémoire d'ethnologie, Jean-Louis Brodu recherche tous documents et témoignages relatifs aux pratiques anciennes et contemporaines de lutte anti-grêle. Il désire aussi prendre contact avec des personnes et des groupements utilisant de telles techniques afin de préparer son enquête de terrain qui doit avoir lieu durant l'été 94.

Merci de le contacter à l'adresse de la rédaction.





Titre : **VOB-1**
Une vague d'OVNI sans précédent !
Des milliers de témoins !
Une approche objective, rigoureuse et complète : un livre de référence !
504 pages + 24 p. d'illustrations dont 4 en couleurs et environ 200 illustrations dans le texte.

Titre : **VOB-2**
La presse n'en parle plus !
Et pourtant les OVNI sont toujours là !
Un livre dérangeant qui expose les faits et pose les questions essentielles !
480 pages + 16 p. d'illustrations dont 8 en couleurs et plus de 100 illustrations dans le texte.

Offre spéciale aux lecteurs d'Ovni Présence

VOB-1 : 200 FF ou 50 FS, port compris   **VOB-2** : 200 FF ou 50 FS, port compris

Les deux ouvrages pour 350 FF ou 85 FS, port compris (VOB-1+VOB-2)

Les commandes sont expédiées sous emballage cartonné dès réception du paiement. Les commandes sont à adresser à : **SOBEPS - 74, Av. Paul Janson - B-1070 Bruxelles.**
Paiement uniquement par mandat postal international **(pas de chèques)** en mentionnant **clairement** le ou les ouvrage(s) désiré(s).

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html

Note importante : il est interdit de récupérer la version numérique de la présente publication et de la mettre en ligne sur tout site web, blog, réseau social, y compris un site personnel, amateur, etc. La seule parution en ligne autorisée par l'éditeur de cette revue est celle figurant sur le site web de l'AFU (Archives for the Unexplained). Toute autre parution non autorisée sera réputée contrefaite et toute contrefaçon sera susceptible de poursuites.

Important note: It is forbidden to retrieve the digital version of this publication and put it online on any website, blog, social network, including a personal site, amateur site, etc. The only online publication authorized by the publisher of this journal is the one appearing on the AFU (Archives For the Unexplained) website. Any other unauthorized publication will be deemed a copyright infringement and any infringement will be liable to prosecution.